

L'enfant de Dieu



L'ENFANT DE DIEU

« Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu – et nous le sommes ! » (1 Jean 3. 1a)

Ecrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*.

Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale.

Avec permission.

TABLE DES MATIERES

	Page
1. La question de l'esclavage	5
2. La nouvelle naissance et l'adoption	10
3. Vivre une relation personnelle avec notre Père céleste	20
4. L'exemple de Jésus	24
5. Les privilèges de l'enfant de Dieu	30
6. La maturité spirituelle	35
7. La discipline	41
8. La confiance et la soumission	47
9. La relation entre Dieu le Père et Dieu le Fils	52
10. Les frères et sœurs en Christ	57
11. Les qualités de l'enfant de Dieu	63
12. La parabole des deux fils perdus	68
13. L'héritage de l'enfant de Dieu	80

1

La question de l'esclavage

Ce nouveau livret se propose d'aborder une notion biblique importante : le statut d'enfant de Dieu du chrétien.

Pour saisir l'importance de ce sujet, il est nécessaire de se poser la question suivante : Quelle est l'image que nous nous faisons de Dieu ? En effet, c'est notre réponse à cette question qui va déterminer la manière dont nous concevons notre relation avec lui.

Si croyons-nous, par exemple, que Dieu est un tyran redoutable, une sorte de dictateur céleste, nous lui obéirons alors avec une soumission motivée par la peur. Or, cette attitude-là n'engendrera qu'amertume ou rébellion. Si par contre, nous acceptons cette vérité que Dieu est notre père, un père parfait et merveilleux, alors notre obéissance, se fera, dans ce cas, dans la confiance et l'amour.

1. Du statut d'esclave à celui d'enfant :

Lisons un texte biblique abordant ce problème :

« Lorsque le moment fixé par Dieu est arrivé, il a envoyé son Fils, né d'une femme et placé par sa naissance sous le régime de la Loi, pour libérer ceux qui étaient soumis à ce régime. Il nous a ainsi permis d'être adoptés par Dieu comme ses fils. »

Puisque vous êtes bien ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, c'est-à-dire «Père».

Ainsi donc, tu n'es plus esclave, mais fils, et, puisque tu es fils, tu es héritier des biens promis, grâce à Dieu.

Mais autrefois, vous ne connaissiez pas Dieu, c'est pourquoi vous serviez comme des esclaves des divinités qui, en réalité, ne sont pas Dieu. A présent, vous connaissez Dieu. Bien plus: Dieu vous a reconnus comme siens. Comment se peut-il alors que vous retourniez à ces principes élémentaires sans pouvoir ni valeur, pour en devenir à nouveau les esclaves? »

(Galates 4. 4 à 9)

a) Le sens de ces versets

L'apôtre Paul, l'auteur de ces lignes, compare la condition de l'esclave avec celle de l'enfant issu d'une famille privilégiée. Or, par la même, il nous demande de considérer laquelle de ces deux situations est préférable.

Nous pensons que toute personne sensée préférerait être l'enfant. La condition d'un esclave n'est guère à envier. Mais quel est le sens de tout cela sur le plan spirituel ?

Paul insiste sur le fait que tous ceux et celles qui connaissent par la foi le Seigneur Jésus sont devenus enfants de Dieu. Toutefois, il explique qu'en réalité, tous ceux qui ne connaissent pas l'Eternel demeurent dans l'esclavage. Il évoque aussi le danger qui guette tout

chrétien s'il n'y prend garde : il peut agir comme s'il était toujours un esclave, et ne pas vivre en enfant libre. Il perd ainsi de vue que Dieu, dans sa grâce, a fait de lui son enfant.

b) Les raisons de l'esclavage

Nous affirmons que ceux qui ne connaissent pas Dieu vivent dans l'esclavage. Cela peut en choquer certains ! Mais de qui ou de quoi peut-on être esclave ?

Paul évoque plusieurs éléments qui peuvent nous faire tomber dans l'esclavage.

i. Le légalisme

Toute religion qui ne consiste qu'en devoirs, en obligations, en lois et en règlements devient un esclavage. Mais revenons à l'idée du Dieu tyrannique et inquiétant, qui n'envoie qu'ordres et menaces. Les légalistes s'efforcent de remplir au mieux toutes sortes de devoirs et d'obligations sans jamais posséder l'assurance d'en faire assez. Surmenés, ils sombrent dans la crainte et sous le poids pesant de la culpabilité.

L'esclavage est l'expression d'une obéissance aveugle et craintive, n'offrant ni joie ni espoir. C'est aussi une autre façon de décrire le légalisme.

ii. Les faux dieux

Ensuite Paul évoque les faux dieux ou ce qu'il appelle les « principes élémentaires. »

Nous pouvons à ce sujet mentionner l'idolâtrie, la superstition ou tout recours aux pratiques occultes qui

tiennent les gens dans l'esclavage et la peur : peur d'offenser des soi-disant esprits, peur de subir des sorts ou appréhension d'endurer des malheurs. Ces peurs maintiennent certains, esclaves de croyances et de pratiques, malheureusement dangereuses et destructrices.

iii. Le monde

Nous pouvons aussi affirmer que le monde vit sous l'influence d'idées mensongères ayant une emprise sur les gens et les rendant esclaves du péché.

Le monde veut nous imposer l'idée que pour réussir dans la vie, pour obtenir le bonheur, il nous faut souscrire à certaines conditions. Or, souvent la poursuite de certains de ces objectifs peut impliquer la pratique de ce qui est mal aux yeux de Dieu. Pris dans un engrenage de péchés, il devient alors difficile d'y échapper. C'est pourquoi nous parlons d'esclavage. Un esclave ne peut pas échapper à sa condition, à moins d'en être libéré. Mais nous allons illustrer ces explications par quelques exemples.

Certains, convaincus, que la réussite et le bonheur seraient possibles s'ils détenaient le pouvoir, poursuivent de façon immodérée leur ambition, jusqu'à user de corruption et de toutes sortes d'abus.

D'autres, croyant trouver le bonheur en s'épanouissant dans leur vie sexuelle, sont encouragés à pratiquer l'adultère. Ils détruisent par là même des familles et répandent la souffrance.

Certains pensent aussi fuir leurs problèmes et vivre des moments d'extase en consommant de l'alcool ou diverses drogues et ils en deviennent rapidement les esclaves.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais vous l'avez compris, beaucoup d'idées foisonnent dans le monde.

Elles peuvent sembler attrayantes au premier abord, mais, en réalité, ceux qui s'y adonnent tombent invariablement dans le cercle vicieux du péché. Or, malheureusement, une fois pris dans cet engrenage du mal, il devient difficile d'y échapper, difficile d'emprunter une autre voie, le péché devenant le maître de nos vies et nous tenant sous son emprise.

2. Jésus libère de l'esclavage

Lorsque nous y pensons, être esclave est un état vraiment affreux.

Mais il existe une bonne nouvelle, un espoir pour tous ceux qui ploient sous les émotions négatives suscitées par cet esclavage. Jésus-Christ peut nous en libérer. Quel bonheur ! Jésus délivre du légalisme, des faux dieux, du péché, et il fait de nous un enfant de Dieu. Pour cela, il suffit tout simplement de se tourner vers lui, de placer notre foi en lui, de croire en son sacrifice sur la croix et en sa résurrection.

Un espoir existe : il est possible de devenir enfant de Dieu ! Nous parlerons davantage de ce que cela signifie et de ce que cela implique dans notre prochain chapitre.

2 La nouvelle naissance et l'adoption

Dans le premier chapitre, nous avons introduit notre sujet en expliquant que Dieu désire nous libérer de l'esclavage du péché et des faux dieux pour faire de nous ses enfants.

Nous allons à présent nous pencher sur des textes bibliques nous montrant la manière de devenir enfant de Dieu. Mais avant, nous voudrions faire remarquer que l'apôtre Jean parle essentiellement de la nouvelle naissance, tandis que l'apôtre Paul utilise le terme de l'adoption.

Il existe effectivement deux façons de devenir le fils ou la fille d'un homme et d'une femme. On peut le devenir soit par notre naissance, soit par adoption. Mais ne trouve-t-on pas là une contradiction si la Bible nous présente ces deux possibilités ?

A travers la Bible, la naissance et l'adoption sont deux illustrations qui abordent la même réalité spirituelle. Elles ne nous présentent pas deux façons différentes de devenir enfant de Dieu. Non ! Ces deux images dépeignent ce que le Seigneur accomplit par grâce en faisant de nous ses enfants. Ces deux illustrations se complètent, elles nous éclairent davantage sur l'amour de Dieu. Mais penchons-nous dès à présent sur ce que l'apôtre Jean déclare sur la nouvelle naissance, et nous étudierons ensuite l'enseignement de Paul concernant l'adoption.

1. La nouvelle naissance

A propos de la nouvelle naissance, souvenons-nous des paroles de Jésus, lors d'une conversation avec Nicodème. Il lui a alors affirmé que pour voir le royaume de Dieu, il lui fallait passer par la nouvelle naissance.

a) Un privilège

Mais lisons d'abord les paroles de Jean chapitre 1, versets 12 et 13 :

« Certains pourtant l'ont accueilli (c'est-à-dire Jésus); ils ont cru en lui. A tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés. »

A travers cette lecture, nous apprenons qu'être enfant de Dieu représente un privilège incroyable que seul Dieu accorde à tous ceux qui croient en son Fils, le Seigneur Jésus. Devenir enfant de Dieu est un acte accompli en nous par Dieu. Car lui-même intervient, lui-même agit afin de faire germer dans notre cœur une nouvelle vie, afin de faire naître en nous la vie spirituelle.

b) Une vie spirituelle

Lisons à présent un extrait de cette conversation entre Jésus et Nicodème évoqué il y a un instant. Elle se trouve dans l'Évangile de Jean chapitre 3, versets 3 à 6.

« Jésus dit à Nicodème:

---Vraiment, je te l'assure: à moins de naître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu.

---Comment un homme peut-il naître une fois vieux? s'exclama Nicodème. Il ne peut tout de même pas retourner dans le ventre de sa mère pour naître?

---Vraiment, je te l'assure, reprit Jésus, à moins de naître d'eau, c'est-à-dire d'Esprit, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui naît d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui naît de l'Esprit est animé par l'Esprit. Ne sois donc pas surpris si je t'ai dit: Il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit. »

Nicodème semble fort surpris d'apprendre qu'il faut naître de nouveau. Il ne paraît pas comprendre non plus le sens des paroles de Jésus. Mais certains de nos lecteurs sont peut-être tout aussi perplexes. Aussi allons-nous essayer d'expliquer le sens ces paroles.

Toute naissance représente une vie nouvelle sur le point de commencer. Toutefois, la nouvelle naissance dont Jésus parle n'est pas physique, elle est spirituelle. Car il semblerait qu'avant de naître de nouveau, nous ne connaissions pas la vraie vie. Or, ces propos sont en accord

avec l'enseignement de l'apôtre Paul qui a écrit : « ... *Vous étiez morts à cause de vos ... péchés.* » (Ephésiens 2. 1)

c) La connaissance de Dieu

Sans la vie, on ne peut apprécier les richesses que le monde renferme. Un bébé qui naît se met à découvrir graduellement ce qui l'entoure et à jouir de ses explorations. Il perçoit l'amour de sa mère et de son père envers lui, de toute sa famille et des amis. Par la vue, le toucher et l'ouïe, il explore peu à peu le monde dans lequel il évolue. Sans la vie, il serait privé de toutes ces découvertes.

Mais revenons à présent au plan spirituel.

Sans la vie spirituelle, il est impossible de connaître Dieu, il est impossible de contempler sa personne et sa beauté, il est impossible de comprendre sa Parole ou de marcher avec lui. De plus, loin de l'Éternel, l'homme demeure privé d'espérance éternelle.

d) Le don de l'Esprit

Mais si du fait de notre état naturel, nous sommes morts spirituellement, comment est-il alors possible de recevoir cette vie et de découvrir Dieu ?

Il faut comme le déclare Jésus : « Naître de nouveau ». En fait, c'est l'Esprit de Dieu lui-même qui vient dans notre cœur pour nous donner cette vie. Là, il crée en nous la vie spirituelle, véritable don de Dieu, accordé par sa grâce.

e) La croissance spirituelle

Lorsque nous recevons cette vie spirituelle, nous sommes comme le bébé qui naît : nous commençons à jouir de cette vie, nous commençons à découvrir et à connaître Dieu notre Père, à comprendre la Bible, à saisir les vérités qu'il nous révèle. Tout comme le bébé a beaucoup à apprendre, nous aussi nous devons apprendre sur le plan spirituel. Un bébé doit apprendre à se nourrir, de même nous aussi, nous devons apprendre la manière de nous nourrir spirituellement pour pouvoir grandir et mûrir dans la foi. Un bébé doit apprendre à marcher, de même il nous faut apprendre à marcher avec Dieu. Un enfant doit savoir comment se comporter, de même nous apprenons la façon de nous conduire en tant qu'enfants de Dieu. Un enfant s'exerce à manipuler divers objets, de même nous devons exercer notre foi à tenir ferme dans les circonstances les plus diverses... Et nous pourrions ainsi multiplier les illustrations !

f) Le jour où Dieu nous a faits renaître

Pour connaître Dieu, pour être un chrétien authentique, il faut obligatoirement passer par la nouvelle naissance. Or, sans l'Esprit de Dieu qui nous accorde par sa grâce cette nouvelle vie spirituelle, nous ne pouvons jouir d'une relation avec Dieu. Cependant pour rassurer certains de nos lecteurs, nous voudrions ajouter qu'il est possible de vivre une nouvelle naissance sans pour autant en avoir entendu parlé en ces termes.

L'important est de reconnaître ce qui s'est passé en nous, de se souvenir du jour où Dieu nous a parlé, du jour où il s'est révélé à nous, du moment où sa vie a abondé en nous.

Autrefois, nous étions spirituellement morts, mais aujourd'hui parce que nous connaissons l'Éternel, nous vivons sur le plan spirituel !

2. L'adoption

La nouvelle naissance représente l'une des images bibliques qui nous aide à comprendre l'importance d'être enfant de Dieu et la façon de le devenir. Et à présent, nous allons examiner une autre image, celle de l'adoption, qui est surtout employée par l'apôtre Paul.

a) De quoi s'agit-il ?

L'adoption est un acte légal par lequel un enfant ou une personne, devient membre d'une famille, autre que sa famille biologique. Une fois adopté, il bénéficie dès lors des mêmes droits devant la loi que les enfants naturels de la famille adoptive et doit être considéré comme étant leur égal.

b) Son importance

L'apôtre Paul se sert du terme de l'adoption pour décrire un événement extraordinaire que l'Éternel a accompli en nous, un événement qu'il désire amener à maturité.

« Puisqu'il nous a aimés, il nous a destinés d'avance à être ses enfants qu'il voulait adopter par Jésus-Christ. Voilà ce que, dans sa bonté, il a voulu pour nous. » (Ephésiens 1. 5)

« Il nous a ainsi permis d'être adoptés par Dieu comme ses fils.

Puisque vous êtes bien ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, c'est-à-dire «Père.»

Ainsi donc, tu n'es plus esclave, mais fils, et, puisque tu es fils, tu es héritier des biens promis, grâce à Dieu. » (Galates 4. 5b à 7)

« En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte: non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions: Abba, c'est-à-dire Père! » (Romains 8. 15)

L'adoption est un acte important pour l'apôtre Paul. Mais examinons à présent sa portée.

c) Son message

La première leçon à retenir est celle-ci : par nature, nous sommes comme des étrangers aux yeux de Dieu, nous ne sommes pas ses enfants. Sur le plan spirituel, nous pouvons affirmer que nous sommes orphelins.

De plus, de même qu'un orphelin ne peut pas exiger qu'une famille l'adopte, il nous est impossible de devenir enfants de Dieu par nous-mêmes. L'Éternel doit lui-même accomplir cette démarche pour nous, afin que par sa grâce, tous ceux qui croient en Jésus-Christ deviennent ses enfants.

Malheureusement, il existe beaucoup d'orphelins de nos jours, surtout sur le continent africain. Ces enfants se réjouiraient s'ils étaient placés dans une nouvelle famille. Ils seraient heureux si une personne venait à leur secours pour leur offrir la sécurité dont ils ont besoin et leur assurer un avenir. Cette image décrit en fait ce que l'Éternel a réalisé pour nous sur le plan spirituel.

Elle nous éclaire sur l'œuvre de Dieu accomplie en nous.

d) Le système romain

Mais nous aimerions dès à présent poursuivre en lisant la citation d'un savant qui nous parle de la conception de l'adoption à l'époque de l'Empire romain, époque à laquelle justement Paul a écrit sous l'inspiration du St Esprit.

Écoutons donc son exposé : « Voici la vérité profonde de l'adoption vécue dans le système légal romain : la personne adoptée était retirée de son état d'origine et de sa condition initiale pour jouir d'une relation nouvelle avec le chef de famille qui l'accueillait. Toutes ses anciennes dettes se trouvaient annulées, prises à la charge du nouveau chef de famille. On peut ainsi affirmer que la personne adoptée commençait une nouvelle vie au sein de sa nouvelle famille. Dès lors, le nouveau père de famille disposait des mêmes droits et des mêmes responsabilités sur elle que sur tous ses autres enfants légitimes. Il avait le droit de gérer tous les biens lui appartenant. Il avait la possibilité et la responsabilité de la corriger ou de la discipliner et aussi le droit de veiller à ses relations personnelles. Le père adoptif était légalement responsable des actes et des

comportements de la personne adoptée, et il était de son devoir de pourvoir à ses besoins matériels et éducatifs¹. »

Nous pensons que si l'apôtre Paul parlait de l'adoption sur le plan spirituel, c'est parce qu'il s'inspirait des idées romaines. En effet, dans le système légal romain, nous découvrons des éléments que nous pouvons reprendre afin de mieux comprendre ce que l'Éternel a réalisé pour nous.

i. Les dettes

Prenons par exemple ce devoir du père d'assumer toutes les dettes de la personne adoptée. La Bible compare parfois notre condition de pécheur et l'accumulation de nos fautes à un état de surendettement démesuré. Ainsi, lorsque Dieu nous adopte comme ses enfants, il s'engage effectivement à payer la dette engendrée par nos péchés, ce qu'il réalisa pleinement sur la croix en mourant à notre place. Par ce sacrifice, le Seigneur efface tous nos péchés.

ii. Responsabilité, autorité et discipline :

Mais voilà un autre élément important dans le code légal romain, le père de famille était investi du droit de regard sur les affaires de la personne adoptée et il disposait aussi en cas de nécessité du devoir d'exercer la discipline. Peut-être avons-nous tendance à oublier cet aspect sur le plan spirituel ?

Si nous sommes enfants de Dieu, notre père céleste a le droit de s'impliquer dans nos vies, il a le droit de nous

¹ Traduit de "Children of the living God", Sinclair Ferguson page 25.

corriger et nous devons nous soumettre à sa volonté, car désormais nous lui appartenons.

iii. L'héritage

Dans les versets lus tout à l'heure, il est beaucoup question d'héritage. En effet, les enfants adoptés disposaient des mêmes droits en matière d'héritage que les enfants naturels. De même, nous qui appartenons à Dieu du fait de notre adoption, nous pouvons affirmer aussi que Dieu nous appartient, il est à nous dans toute sa richesse. De plus, il prépare pour nous, ses enfants, un héritage dans les cieux qu'il nous transmettra en son temps : il s'agit de la vie éternelle sur la nouvelle terre. Et cet héritage sera formidable !

iv. Les qualités de notre Père

Toutefois, en l'attendant nous devons nous émerveiller du fait que l'Éternel s'est offert à nous comme le père parfait. S'il est vrai qu'en raison de notre adoption, nous héritons de devoirs et de responsabilités, nous ne devons jamais perdre de vue les joies et les privilèges d'appartenir à Dieu. Désormais, nous jouissons de tout son amour, de toute sa patience, de sa sagesse et sa fidélité, car il est le Dieu, le Roi, le Seigneur qui s'est engagé à nous faire du bien au point de vouloir nous adopter comme ses enfants.

v. L'adoption, un droit irrévocable

Mais avant de clôturer ce chapitre, nous voudrions évoquer un dernier aspect qui nous semble important au sujet de l'adoption romaine.

L'adoption dans l'Empire romain était un acte légal irréversible. C'est-à-dire qu'il était impossible de priver un enfant adopté de ses droits. De même, toute personne qui devient enfant de Dieu le demeure, à jamais ! Ce dont nous sommes absolument convaincus !

3

Vivre une relation personnelle avec notre Père céleste

Nous avons déjà parlé de la notion biblique de l'adoption, et cela nous a permis de comprendre la manière dont une personne devient enfant de Dieu et ce que ce privilège représente.

A présent, nous allons commencer à réfléchir sur la question : comment vivre une relation personnelle avec notre Père céleste ? Quels éléments doivent caractériser notre marche avec lui ? Et en guise d'introduction à cette question, nous voudrions souligner un danger.

1. L'erreur de comparer notre père à notre Père céleste

Il est possible, lorsque nous découvrons que Dieu est pour nous un père, de prendre pour référence la relation que nous avons vécue avec notre propre père. Or, il s'agit-là d'une erreur parce Dieu est un père parfait, tandis que nos pères sont de nature imparfaite. Certains d'entre nous ont la joie d'avoir des pères formidables, cependant, même le meilleur des pères demeure imparfait. Malheureusement beaucoup de nos lecteurs vivent ou ont vécu avec des pères difficiles, voire pour certains cruels.

Le danger ou l'erreur dans lesquels ils peuvent alors tomber est de penser que Dieu, en tant que Père ressemble à leur père naturel. Leur relation avec Dieu peut par conséquent en souffrir et ils peuvent, par la même, se priver de toute la plénitude de l'amour que Dieu désire déverser dans leurs vies.

Voici quatre exemples pour mieux illustrer ces propos :

a) Le père absent

Imaginez que vous ayez un père souvent absent de la maison et qui, lors des rares occasions où il se trouve présent, semble indifférent à vos besoins et ignore ce que vous faites. En un mot, il semble faire peu cas de vous. Peut-être part-il plusieurs mois dans l'année pour travailler loin de la maison. Peut-être travaille-t-il de longues heures et rentre-t-il tard le soir, complètement épuisé. Les enfants qui vivent dans un tel contexte, risquent de penser que Dieu, en tant que Père s'intéresse à peine à eux. Ils risquent de développer l'image d'un Dieu absent, indifférent, alors qu'en réalité, ce n'est pas du tout le cas. Dieu, en tant que Père, est toujours présent et il s'implique pleinement dans nos vies.

b) Le père immoral

D'autres peuvent avoir des pères qui se conduisent mal ou qui sont paresseux ou qui s'adonnent à l'alcool ou encore qui sont infidèles et immoraux dans leurs relations avec leurs femmes. Les enfants confrontés à de tels exemples peuvent être encouragés à suivre le même chemin. D'autres pères peuvent être laxistes, ils ne corrigent pas leurs enfants qui grandissent sans discipline. Faut-il en conclure

que l'Eternel agit de même ? Faut-il en penser que le péché lui importe peu ? Bien sûr que non ! L'Eternel, en tant que Père est juste, il est pur, saint et fidèle, et il veut que ses enfants prennent exemple sur lui. D'ailleurs, même si Dieu notre Père pardonne nos fautes, cela ne veut pas dire qu'il est indifférent au mal. Non ! Sur la croix, il a payé le prix de notre pardon par le sang de son Fils, Jésus-Christ.

c) Le père infidèle

Votre père vous a-t-il abandonnés ? A-t-il quitté le domicile conjugal pour aller vivre avec quelqu'un d'autre ?

Il est alors possible que vous croyiez qu'un jour, à son tour votre Père céleste, l'Eternel, vous quittera, qu'il vous abandonnera. Vous pourriez par conséquent vivre dans la crainte d'un tel événement. Et pourtant, cela ne se produira JAMAIS. La Bible l'atteste, elle le répète à maintes reprises : jamais, l'Eternel ne vous abandonnera !

d) Le père pervers

Votre père vous a-t-il maltraités ? Quelqu'un vous maltraite-t-il encore aujourd'hui ? La cruauté peut s'exprimer de bien des manières, par la violence physique ou sexuelle, par les paroles, tels les reproches et les critiques, les insultes et les moqueries. Beaucoup ayant vécu de telles épreuves peuvent penser que les difficultés de la vie, les afflictions, les chagrins et les peines sont des signes de la désapprobation de Dieu. Ne pensez donc pas ainsi. Dieu est amour et il a à cœur tous vos soucis.

Il est vrai que les mauvaises expériences vécues avec notre propre père peuvent nous empêcher de bien vivre notre

relation avec Dieu. Mais comment alors surmonter toutes ces pensées et tous ces sentiments négatifs ?

2. La Bible nous apprend à découvrir et à connaître Dieu, notre Père céleste

Ne prenons donc pas notre propre père pour modèle dans notre relation avec Dieu. Il est vrai que dans la mesure où notre père possédait de bonnes qualités, celles-ci peuvent nous aider à mieux comprendre le caractère de Dieu. Toutefois, la leçon que nous voudrions faire passer est celle-ci :

Nous devons laisser la Bible définir la manière dont nous devons vivre avec Dieu, notre Père. La Bible doit nous enseigner sur la façon de jouir de cette relation si importante et précieuse parce qu'elle est la Parole de Dieu. A travers ses auteurs, Dieu s'est révélé. En lisant la Bible, nous découvrons Dieu, qui il est, quel est son caractère, sa façon d'agir en tant que Père parfait. C'est aussi à travers la Bible que nous découvrons les attentes de l'Éternel concernant ses enfants et la façon dont nous pouvons marcher avec lui.

3. Dieu est amour

« En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte: non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions: Abba, c'est-à-dire Père! » (Romains 8. 15)

« Dans l'amour, il n'y a pas de place pour la crainte, car l'amour véritable chasse toute crainte. En effet, la crainte suppose la perspective d'un châtement. L'amour de celui qui vit dans la crainte n'est pas encore parvenu à sa pleine maturité. » (1 Jean 4. 18)

Malheureusement certaines personnes, à cause de leur vécu, vivent dans l'appréhension à l'idée de retrouver leur propre père. Cependant, les deux textes lus, nous assurent que l'enfant de Dieu n'a pas de raison de trembler devant son Père céleste. Dieu est amour et il désire bannir en nous toute peur de nos cœurs lorsque nous nous approchons de lui. Il veut faire grandir en nous son amour, il désire que nous l'aimions toujours plus profondément.

C'est effectivement notre désir et notre prière, que tout au long de ce livret, chacun de vous, chers amis lecteurs, puissiez approfondir votre connaissance de Dieu qui se présente à vous comme le père parfait, le père qui vous aime.

4

L'exemple de Jésus

Pour mieux comprendre la façon dont nous pouvons vivre en tant qu'enfant de Dieu, nous avons besoin de prendre exemple sur ceux qui furent dans la Bible des modèles de droiture devant lui.

C'est pourquoi, dès à présent, nous allons nous pencher sur la nature de la relation que Jésus-Christ entretenait avec Dieu, son père.

1. De toute éternité, Jésus est Fils de Dieu

Jésus est le Fils de Dieu, et de par sa position, il demeure pour nous un exemple. Nous pouvons beaucoup apprendre de lui.

Ne l'oublions pas cependant, si Jésus est Fils de Dieu, il l'a toujours été, de toute éternité. Or, ceci représente un mystère dépassant notre entendement. Quant à nous, par contre, nous devenons fils de Dieu par notre nouvelle naissance et par le fait que le Seigneur nous a adoptés. C'est la raison pour laquelle nous devons apprendre à nous conduire en tant qu'enfants de Dieu et comme nous l'avons dit, Jésus est notre exemple par excellence.

2. La relation liant Jésus à son Père

a) L'importance de passer du temps dans la présence de Dieu :

Tout d'abord, nous pouvons constater à quel point Dieu le Père et son Fils Jésus étaient très proches l'un de l'autre et se plaisaient à passer du temps ensemble.

A plusieurs reprises, il nous est dit dans les Evangiles que Jésus se retirait dans des lieux déserts pour prier. Autrement dit, il désirait passer du temps avec son Père. De tels moments représentaient pour lui une nécessité, une joie réelle.

Il est vrai que l'on ne peut pas espérer voir une relation s'épanouir si l'on n'y consacre pas du temps.

En tant qu'enfant de Dieu, si nous souhaitons approfondir notre relation avec Dieu notre Père, il nous faut, tout comme nous venons de le mentionner, lui consacrer du temps. Nous devons apprendre à nous soustraire à nos activités quotidiennes afin de rechercher sa présence bienfaisante. En lisant la Bible, nous écoutons Dieu nous parler, et à travers nos prières, nous nous exprimons devant lui. C'est en recherchant sa présence que nous apprenons à le connaître.

b) L'importance de glorifier Dieu

Dans l'Evangile de Jean nous constatons que Jésus, le Fils, désirait glorifier Dieu le Père.

Mais que signifie le verbe : « glorifier » ?

Glorifier quelque chose ou quelqu'un – c'est mettre en valeur sa grandeur et sa beauté, son importance et ses qualités. Par sa conduite et par ses actes, Jésus voulait diriger les regards de tous vers son Père, le Dieu Eternel afin que nous puissions nous émerveiller devant lui et lui faire confiance. A travers tout ce qu'il entreprenait, Jésus voulait honorer son Père.

La notion d'honneur est encore très enracinée dans beaucoup de cultures.

Ainsi, si un enfant se comporte mal, s'il gâche sa vie, son attitude va porter atteinte à l'honneur de sa famille. Les actions des uns ont des conséquences sur la vie des autres

et elles risquent, si l'on n'y prend garde, d'entacher le nom d'une famille entière. Par contre, si un enfant accomplit des exploits, s'il réussit sa vie, s'il est considéré comme un modèle dans la société, ce qu'il a réalisé va avoir un impact positif sur ses parents.

Et nous pouvons traduire ces évidences sur le plan spirituel.

Nous pouvons ainsi confirmer que nos actions, nos conduites, en tant qu'enfants de Dieu, vont, soit honorer notre Père céleste, soit porter atteinte à son nom. Or, un enfant bon et aimant désire glorifier et honorer son père, il désire lui faire plaisir, il veut le satisfaire.

Cet enseignement nous fait réfléchir sur les conséquences de nos actes. Nous ne vivons pas en tant qu'individus isolés, au contraire nous sommes membres de la famille de Dieu et nous devons en tant que tels, nous comporter dignement.

c) L'importance de la confiance

i. Jésus a confiance en son Père

Une relation de confiance régnait entre Dieu le Fils, c'est à dire Jésus, et Dieu le Père.

Nous pouvons dire que Jésus faisait preuve d'une soumission confiante envers son Père. Son désir essentiel était d'accomplir sa volonté.

Mais rappelons qu'elle était, au juste, la volonté du Père ?

Sur la croix, Jésus allait vivre l'injustice, il allait subir l'humiliation, il allait rencontrer la violence. De surcroît, il dût y subir la colère de Dieu, car c'est là qu'il portait tous nos péchés. Tous ces faits, tous ces événements se sont déroulés afin que Jésus obtienne le pardon et le salut de tous ceux qui deviendraient enfants de Dieu.

La mission qu'il dût accomplir a dû mettre sa soumission à dure épreuve !

Nous constatons la lutte intérieure qui se déroulait en Jésus lorsqu'il priait, la veille de sa crucifixion dans le jardin de Gethsémané. Toutefois, Jésus est sorti de ce combat spirituel plus déterminé que jamais. Quel que soit le prix à payer, il voulait accomplir la volonté de son Père.

Souvenons-nous en, Dieu le Père n'a jamais imposé un tel supplice à Jésus, tel qu'un tyran l'aurait fait ! Non ! Au contraire ! Jésus était pleinement disposé à accomplir la volonté de Dieu. Le Père et le Fils vivent unis.

Et Jésus, en tant que Fils, a accepté cette mission redoutable de son plein gré par amour pour les hommes. De plus, il sait que la volonté de Dieu, quelle quelle soit, est toujours bonne, juste et parfaite et c'est pourquoi il s'y est soumis.

En tant qu'enfants de Dieu, nous devons avoir cette même conviction, cette même confiance : le plan de Dieu pour nos vies est parfait.

Même si cette volonté nous semble, par temps d'épreuves, difficile à surmonter, voire redoutable, nous devons faire

confiance à Dieu notre Père car il nous aime et il veut pour nous le meilleur. Et cette confiance doit se traduire dans nos vies par l'obéissance à ses commandements, elle doit s'exprimer à travers notre soumission à sa volonté.

ii. Le Père a confiance en Jésus

Nous voudrions faire aussi remarquer que Dieu le Père avait confiance en son Fils, Jésus.

Nous n'avons pas forcément l'habitude de penser à cela, aussi allons-nous nous expliquer davantage.

Dieu le Père a demandé à son Fils d'accomplir une mission incroyable, celle de porter nos péchés sur la croix. A vues humaines, cette mission paraissait impossible. Et pourtant si Dieu a demandé à son Fils de la mener à bien, c'est parce qu'il était confiant que Jésus réussirait. Ainsi une confiance réciproque unissait-elle le Père et le Fils.

Il en est de même entre parents et enfants. Au fur et mesure que nos enfants grandissent nous leur accordons plus de libertés, plus de responsabilités. Nous pouvons, par exemple, à partir d'un certain âge les laisser seuls à la maison, confiants que tout se passera bien, qu'ils ne feront pas de bêtises.

Et si un enfant trahissait notre confiance, il nous faudrait reconsidérer les droits que nous lui accordons. Or, nous pouvons dire que Jésus n'a jamais trahi la confiance de son Père. Et pour nos lecteurs, qui sont enfants de Dieu, nous pouvons affirmer que notre Père céleste nous fait confiance.

Il donne à chacun d'entre nous des dons et des capacités pour servir son Eglise et être utile dans le monde. Il nous confie une mission, et nous devons la mener à bien pour Lui. Toutefois, il convient de nous demander si nous sommes dignes de la confiance qu'il nous accorde, si nous n'abusons pas du privilège qui est le nôtre d'être appelés enfants de Dieu.

5

Les privilèges de l'enfant de Dieu

Nous venons de parler de la relation qui unit Dieu le Père à Dieu le Fils, qui est Jésus, et nous avons découvert en Jésus un modèle, un exemple à suivre.

A présent, nous allons commencer à parler des privilèges et des responsabilités de ceux qui sont devenus par la grâce, enfants de Dieu.

1. Dieu veille sur ses enfants

Dieu, en tant que Père, prend soin de ses enfants. Penchons-nous sur une lecture biblique qui servira de point de départ à notre discussion. Elle se trouve dans l'Evangile de Matthieu, chapitre 7, versets 9 à 11.

« Qui de vous donnera un caillou à son fils quand celui-ci lui demande du pain? Ou bien, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos

enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. »

Jésus emploie le raisonnement suivant : la plupart des pères s'occupent suffisamment bien de leurs enfants. Or, s'ils accomplissent ainsi leur mission, nous pouvons être certains que Dieu, notre Père céleste, le Père par excellence, prendra soin de nous, nous qui sommes ses enfants.

La plupart des pères souhaitent le meilleur pour leurs enfants, Dieu à plus forte raison va toujours désirer notre bien. La majorité des pères essaie, tant bien que mal, de préparer leurs enfants à l'âge adulte. Dieu en tant que Père céleste nous accompagne vers une plus grande maturité spirituelle, il veut nous équiper pour l'âge à venir. La plupart des pères pourvoient aux besoins de leurs enfants, même s'ils le font de façon imparfaite ou maladroite. Dieu, quant à lui, a le pouvoir de prendre soin de nous et il le fait avec compassion et patience. La majorité des pères savent faire plaisir à leurs enfants, par le biais de cadeaux, de surprises ou de sorties inattendues par exemple. Dieu aussi nous surprend parfois en nous révélant la plénitude de sa grâce. Par ses interventions, quelquefois inespérées dans nos vies, il peut nous confondre.

2. Dieu est un bon Père

Les propos de Jésus visent à nous remplir de confiance. Mais revenons aux paroles que nous avons déjà mentionnées plusieurs fois. Quelle est notre attitude ou quels sont nos sentiments lorsque nous nous approchons de

Dieu ? Est-ce un sentiment de peur qui nous domine ou une confiance sereine. Malheureusement, dans certaines familles, les enfants tremblent devant leurs pères et ils n'osent pas s'exprimer devant eux, ni leur demander quoi que ce soit. Jésus veut nous convaincre : Dieu le Père inspire la confiance et non la peur. Nous pouvons nous approcher de lui et lui exprimer librement les pensées de nos cœurs.

Il s'agit là d'un privilège formidable ! Mais osons-nous en jouir suffisamment. Parfois, tout se passe comme si nous avions du mal à le croire, du mal à vraiment saisir toute la plénitude de la grâce de Dieu.

Nous devons prier afin de pouvoir surmonter toutes nos hésitations, nos craintes ! Il nous faut pleinement profiter de la relation d'amour que Dieu accorde à tous ses enfants, il nous faut jouir des preuves de sa fidélité.

Toutefois, ces propos suscitent une question importante.

3. Dieu exauce nos prières selon nos besoins

Dans le texte lu, Jésus déclare que notre « *Père céleste donnera de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.* » Mais que dire alors à ceux qui prient et que le Seigneur ne semble pas exaucer ?

La première remarque à faire est celle-ci : tout bon père ne donnera pas forcément à ses enfants tout ce qu'ils lui demandent. Car un enfant ne sait pas forcément ce qui est le meilleur pour lui et il peut demander des choses qui représentent pour lui un danger. Il en est de même lors de

notre relation avec Dieu. Nous pouvons lui faire des requêtes qu'il ne nous accordera pas forcément, s'il estime qu'elles ne serviront pas notre intérêt. Le texte biblique évoque le cas où un père ne donnera jamais à son enfant une pierre, ni non plus un serpent, si celui-ci lui demandait du pain. Ces exemples peuvent représenter toute requête inutile ou impure. En effet, Dieu, notre père peut ne pas nous exaucer, s'il estime que nous n'avons pas besoin de ce que nous lui demandons et ceci d'autant plus, si nous risquons à cause de cette chose, de tomber dans l'impureté et de nous mettre à pécher.

4. A travers l'épreuve, Dieu fortifie notre foi

Toutefois, nous pouvons penser à des situations où, en tant que chrétiens, nous prions pour des sujets qui nous semblent bons, et pourtant nous ne sommes pas pour autant exaucés. Pensons aux chômeurs qui prient pour un emploi sans en trouver, aux malades qui demandent la guérison sans pour autant être exaucés. Pensons aux pauvres qui prient pour disposer de moyens pour nourrir leurs familles et payer leurs factures mais qui sombrent toujours plus dans l'endettement ou la disette.

Il est vrai que cette question peut troubler beaucoup de chrétiens. Il n'est pas facile d'y répondre, mais nous voudrions offrir quelques pistes de réflexion.

Notre première pensée est celle-ci : ce que nous croyons être bon, le meilleur pour nos vies ne correspond pas forcément à ce que Dieu pense être bon pour nous. Nous avons tendance à nous préoccuper des problèmes physiques ou matériels, Dieu quant à lui, a à cœur notre

santé spirituelle. Il veut s'assurer de nos progrès vers une plus grande maturité spirituelle, vers une plus grande qualité de notre foi, car ses choses revêtent une valeur éternelle, tandis que notre confort ou toute réussite dans la vie ne dureront pas à jamais.

De plus, la Bible affirme que la présence de la souffrance et des épreuves sont là pour nous forger et nous aider à croître sur le plan spirituel. Citons Romains chapitre 5, versets 3 et 4 à titre d'exemple :

« ... Nous tirons fierté même de nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance, la persévérance conduit à la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve nourrit l'espérance. »

Autrement dit à travers nos épreuves, nos afflictions, Dieu désire nous parler, il veut qu'à travers elles, nous grandissions dans la foi. C'est pour cette raison que Dieu, en tant que père, peut retarder une réponse à nos prières ou nous répondre d'une manière qui ne correspond pas exactement à nos attentes.

Dans de telles situations, la tentation de douter de l'amour de Dieu peut nous assaillir. C'est exactement ce que le diable voudrait nous faire croire. Lorsque nous nous trouvons dans des situations critiques, plaçons notre confiance en Dieu, gardons la conviction qu'il connaît toutes choses mieux que nous-mêmes, et que, malgré les apparences, malgré ces temps de détresse, il s'occupe bien de nos vies.

Il est nécessaire de nourrir cette confiance en lisant la Bible, en se souvenant de textes d'origine divine comme celui que nous avons lu tout à l'heure.

5. Dieu est notre plus beau cadeau

Mais avant de clore ce chapitre, nous voudrions faire une dernière remarque. Il peut nous arriver d'être tellement préoccupés ou déçus de ne pas obtenir ce que nous demandons à Dieu, que nous en négligeons notre relation avec lui. Imaginez alors un enfant refusant de jouer avec ses cadeaux de Noël ou n'exprimant aucunement le besoin de passer du temps avec son père. Son attitude cause de la peine, et de plus, il se prive de l'essentiel. Or, Dieu se donne à nous, en tant que père. Que possédons-nous de plus beau, de plus merveilleux ? Peut-être que parfois Dieu nous prive de certaines choses pour que nous passions plus de temps dans la recherche de sa présence, dans l'adoration, qui sont vraiment les plus beaux cadeaux que nous puissions jamais posséder. En perdant ce que nous croyons être important ou essentiel, nos regards se dirigent vers celui qui est le Tout-Puissant, de celui qui règne éternellement. Dieu est notre père et il veut que nous apprenions pleinement à jouir de notre relation avec lui.

6

La maturité spirituelle

Dieu est un Père qui désire préparer ses enfants vers une plus grande maturité spirituelle ; il veut que nous devenions des adultes spirituellement mûrs.

1. Dieu nous accompagne

Tout bon père aide ses enfants à devenir des adultes matures, capables de s'assumer dans la société. Et cette tâche qui leur incombe, évolue au fur et à mesure que leurs enfants grandissent. Car on n'aborde pas des bébés de la même manière qu'on aborde des adolescents. Les uns et les autres expriment des besoins tout à fait différents. Toutefois, tous sont en marche vers l'âge adulte. Le bébé est à l'aube de la vie, tandis que l'adolescent est en phase d'apprentissage.

Il en est de même sur le plan spirituel. Celui qui vient de placer sa foi en Jésus n'a pas encore la même maturité spirituelle que ceux qui le connaissent depuis de nombreuses années. Et Dieu, en tant que père est avec nous, il nous accompagne et nous conduit sur ce chemin qui mène vers une maturité spirituelle grandissante. Nous ne pourrons jamais déclarer : « Voilà j'ai atteint la perfection, je n'ai plus besoin de mon père céleste. » Non ! Nous aurons toujours besoin de l'aide du Seigneur et nous éprouverons toujours la nécessité de nous appuyer sur lui.

Mais penchons-nous sur des textes bibliques dépeignant la relation d'amour qui devrait exister entre un père et son enfant ?

2. Dieu nous conseille

Nous pensons surtout au livre biblique des Proverbes. Si nous le lisons attentivement, nous y découvrons, surtout à travers les premiers chapitres, un père qui s'adresse à son fils afin de lui faire part de la sagesse dont il aura besoin en grandissant. Ce père prépare son fils à rencontrer toutes

sortes de situations, de scénarios et de personnes qui pourraient l'égarer du chemin de la foi et de la droiture.

Prenons le chapitre 3, versets 1 à 8 :

*« Mon fils, n'oublie pas mes instructions
et que ton cœur retienne mes commandements,
car ils rallongeront tes jours et ajouteront des
années à la durée de ta vie
et t'assureront le bonheur.
Que l'amour et la fidélité ne te fassent jamais
défaut;
attache-les autour de ton cou, grave-les sur les
tablettes de ton cœur,
et tu obtiendras la faveur de Dieu et des
hommes,
tu auras la réputation d'être un homme de bon
sens.
Mets ta confiance en l'Eternel de tout ton cœur,
et ne te repose pas sur ta propre intelligence.
Cherche à connaître sa volonté pour tout ce que
tu entreprends,
et il te conduira sur le droit chemin.
Ne te prends pas pour un sage,
révère l'Eternel et détourne-toi du mal.
Ce sera une bonne médecine qui t'assurera la
santé du corps et la vitalité de tout ton être. »*

Ce père qui s'adresse à son fils se soucie de son avenir dans un monde rempli de pièges. Il l'encourage à suivre ses instructions et à appliquer sa sagesse. Il en souligne les bienfaits.

Un père qui prend le temps de préparer son enfant à l'âge adulte est un père qui fait preuve d'amour envers lui. Il en est de même avec notre père céleste, il veut nous instruire afin de nous accompagner vers une plus grande maturité spirituelle. Et cet aspect de son caractère représente une preuve de plus de son amour envers nous.

3. Dieu veut notre bien

Parfois les enfants, et surtout les adolescents, se rebellent contre l'instruction de leurs parents. Et malheureusement l'enfant de Dieu peut se rebeller contre son Père céleste, en refusant d'écouter sa sagesse, car le péché demeure dans nos cœurs. Un adolescent pense souvent avoir raison alors qu'il ne dispose pas suffisamment d'expérience dans la vie. Par là même, il a besoin de bénéficier des bons conseils de ses parents. De même, le disciple de Jésus peut parfois croire tout savoir et persister à vouloir suivre ses propres voies, tout en ignorant les avertissements de Dieu son Père. Quelle bêtise ! Si Dieu veut nous instruire, c'est pour nous épargner les ennuis. Dieu a établi les commandements, pour nous protéger du malheur. Dieu nous fait part de sa sagesse, pour que nous puissions réussir nos vies et acquérir cette sagesse spirituelle.

Au lieu de nous opposer à sa volonté, de résister à ses conseils, écoutons-le, convaincus qu'il nous aime et que ce qu'il nous annonce est donné pour notre bien.

4. La Parole de Dieu

Il est facile d'imaginer un père assis aux côtés de son enfant, discutant avec lui des situations qu'il pourrait rencontrer à l'âge adulte. Cependant, l'Eternel ne

s'exprime pas avec nous de la même manière. Comment veille-t-il donc à nous conduire vers cette maturité spirituelle ?

Tout d'abord, nous découvrons toute la sagesse de Dieu et ses instructions dans le livre que nous appelons la Bible. Et c'est en la lisant et en nous imprégnant de ses enseignements, que nous devenons équipés pour mener des vies à la gloire de notre Père céleste. Plus nous ferons confiance en ses enseignements et lui obéirons, plus nous réagirons aux diverses circonstances de la vie de façon droite et mature.

Bien sûr, il existe bien des moyens pour acquérir une bonne compréhension de la Bible : la lecture personnelle et régulière de ce livre, notre présence aux réunions d'Eglise menées par des pasteurs capables de fidèlement l'expliquer, notre écoute d'émissions chrétiennes telles Espérance Aujourd'hui, tout comme la lecture de commentaires bibliques.

5. Le soutien des chrétiens

Nous venons d'évoquer quelques moyens qui vont contribuer à ce que nous acquérions une bonne compréhension de la sagesse de Dieu, et il nous faut profiter de ses opportunités autant que nous le pouvons. Toutefois, notre Père céleste peut nous conduire sur le chemin de la maturité de façon plus individuelle ou personnelle.

Dans l'Eglise, se trouvent des personnes qui ont déjà acquis une certaine maturité et une grande expérience de la vie.

Lorsque nous nous trouvons devant une décision de taille ou une situation préoccupante, nous pouvons consulter ces personnes, demander leur avis, leurs conseils. Au sein de l'Eglise, les chrétiens devraient se soutenir mutuellement et s'encourager. Nous devons faire part aussi aux autres de ce que nous avons appris de notre Père céleste dans telle ou telle circonstance. Nos expériences peuvent aider nos frères et sœurs en Christ dans des situations similaires.

Nous avons évoqué le père qui prépare son enfant à bien réagir devant les tentations et les difficultés de la vie, mais y a-t-il d'autres aspects inclus dans cette idée de cheminement vers la maturité ?

6. Dieu nous confie des tâches

Nous voudrions parler effectivement d'un dernier élément. Au fur et à mesure qu'un enfant grandit, tout bon parent lui accorde des responsabilités de plus en plus importantes. Il est évident qu'on ne peut rien exiger d'un bébé. Cependant, il est bon de confier des petites tâches aux jeunes enfants, et des responsabilités plus grandes aux adolescents. C'est ainsi qu'un enfant apprend à s'assumer dans la vie. Et il en est de même sur le plan spirituel. Le Seigneur ne nous confiera pas de lourdes responsabilités, si nous venons de naître spirituellement. Toutefois, au fur et à mesure que nous progressons dans la foi, notre Père céleste nous confie des rôles à remplir, des ministères à accomplir. Comme le dit la Bible, si nous nous montrons fidèles dans les petites

tâches, l'Éternel nous en confiera de plus importantes, de plus grandes encore.

=====

7

La discipline

A présent, nous allons aborder un sujet délicat : nous allons parler de Dieu le Père qui exerce la discipline ou qui corrige ses enfants.

Personne n'aime être repris et encore moins corrigé, que nous soyons enfant ou adulte. Et pourtant, que ce soit sur les plans humain ou spirituel, la correction, même si elle peut sembler désagréable à vivre sur le moment, a un rôle formateur. Car elle vise à faire de nous de meilleures personnes.

1. La qualité de la correction

Nous devons toujours nous appuyer sur la Bible, surtout lorsque nous parlons de Dieu en tant que Père. C'est pourquoi nous allons lire un texte biblique parlant de la correction. Il se trouve dans l'épître aux Hébreux chapitre 12, versets 5b à 11.

« ... Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend.

Car le Seigneur corrige celui qu'il aime:

il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.

Supportez vos souffrances: elles servent à vous corriger. C'est en fils que Dieu vous traite. Quel

est le fils que son père ne corrige pas? Si vous êtes dispensés de la correction qui est le lot de tous les fils, alors vous êtes des enfants illégitimes, et non des fils.

D'ailleurs, nous avons nos parents terrestres pour nous corriger, et nous les respectons. N'allons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour avoir la vie? Nos parents nous corrigeaient pour un temps limité, selon leurs idées, mais Dieu, c'est pour notre bien qu'il nous corrige, afin de nous faire participer à sa sainteté.

Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix. »

L'auteur de l'épître aux Hébreux établit un parallèle entre la correction qu'un parent peut donner à ses enfants et celle que Dieu peut nous envoyer. Ainsi deux leçons sont à retenir. D'abord la correction, lorsqu'elle est bien appliquée, exprime tout l'amour parental. Ensuite, une correction juste sera porteuse de fruits positifs dans la vie de celui qui la reçoit.

A première vue, cela paraît étonnant de dire que la correction est l'expression de l'amour d'un parent envers son enfant. Mais lorsque nous y réfléchissons davantage nous constatons à quel point cette affirmation est vraie. Car, que se passerait-il si un enfant n'était jamais corrigé

alors qu'il agit mal et qu'il fait continuellement des bêtises ?

Il pourrait alors penser qu'il est normal de faire des bêtises, et son caractère en deviendrait impossible, empirant constamment. Tôt ou tard, s'il persistait dans cette voie, ses mauvaises attitudes lui causeraient des ennuis.

2. L'objectif de la correction

Ainsi, d'abord, Dieu désire nous éviter tous les ennuis et malheurs vécus en pratiquant le péché. Car par exemple, si on permet à un enfant de rester oisif, de ne jamais faire ses devoirs d'école, il pourrait finir sans diplômes, sans métier et il serait contraint de vivre dans la pauvreté ou au dépens des autres.

Alors que le parent qui aime véritablement son enfant voudra lui éviter une telle fin et il le corrigera afin de l'habituer à faire ses devoirs. On pourrait ainsi multiplier les exemples : si un enfant persiste à mentir ou à régler ses problèmes en demeurant agressif, sans être jamais réprimandé, il risque d'éprouver bien des difficultés dans ses relations personnelles, et si son état persistait, il pourrait peut-être finir un jour en prison.

C'est pour cela qu'un bon père veut préparer son enfant à devenir un adulte mature et respectable. La correction est donc un des outils qu'il utilise dans cette tâche. Et nous allons parler plus précisément de ce que Dieu désire accomplir en nous lorsqu'il nous corrige.

Ensuite, dans le texte lu tout à l'heure nous apprenons que l'Eternel désire produire en nous les fruits d'une vie sainte, les fruits d'une vie juste et paisible.

La loi de l'Eternel, révélée à Moïse, et exposée dans la Bible, nous donne une idée de ce que Dieu, notre Père attend de nous. Cependant, la meilleure image de la vie sainte nous est dépeinte à travers la vie et l'exemple de Jésus-Christ. Pour en découvrir davantage à ce sujet, nous vous encourageons à lire fidèlement les Evangiles.

3. La façon dont Dieu corrige

Il s'agit là d'une question fort importante. Pour tout parent, la première étape dans la discipline consiste à reprendre son enfant en lui expliquant qu'il ne faut pas faire ceci ou cela, tout en l'avertissant sur les conséquences éventuelles que de tels actes pourraient engendrer. Dieu, quant à lui, s'adresse à nous par sa Parole, la Bible, afin de mettre l'accent sur ce qui ne va pas dans nos vies, afin aussi que nous devenions conscients de ce que nous devons changer et des conséquences de nos mauvaises actions si nous persistons dans une voie qui ne l'honore pas.

4. L'importance de l'obéissance

Le texte biblique lu nous apprend qu'il faut prendre au sérieux les paroles du Seigneur lorsqu'il nous reprend par sa Parole. Il nous faut écouter Dieu notre Père et lui obéir, il faut nous soumettre à sa Parole, pour notre bien.

Mais que pourrait-il se passer si nous ne prêtons pas attention aux paroles que l'Eternel nous adresse à travers la Bible ?

Le texte lu parle de la souffrance. Autrement dit, si nous ne prenons pas au sérieux les paroles de l'Éternel lorsqu'il nous reprend, il pourrait permettre que des épreuves nous adviennent, visant à nous corriger.

5. L'épreuve et le châtement

Faudrait-il voir à travers toute épreuve une correction venant de Dieu ? La souffrance endurée est-elle toujours le signe que l'Éternel nous corrige ?

Non ! Pas du tout ! Il est vrai que certaines personnes ont tendance à penser ainsi. Elles se demandent ce qu'elles ont pu entreprendre pour mériter une telle souffrance. Or la Bible est très claire à ce sujet : il est possible de souffrir pour d'autres raisons que celles engendrées par notre péché. Ainsi une épreuve n'est pas toujours l'expression d'une correction.

Comprendre cela est rassurant, mais comment déterminer dans ce cas si, à travers une épreuve, l'Éternel nous corrige ou non ?

Découvrir cela n'est pas toujours évident. Toutefois, nous pouvons affirmer qu'une épreuve vécue à cause d'une faute commise, représente une correction.

Voici quelques exemples pour illustrer ces propos.

Si vous propagez des commérages ou si vous mentez, et qu'en conséquence vous ressentez des tensions dans vos relations personnelles, il faut vous dire que l'Éternel vous corrige et qu'il veut vous remettre en question. De même si vous maltraitez vos enfants ou une autre personne, il ne

faut pas vous étonner si un jour ils se retournent contre vous ou vous abandonnent. Ce qui vous advient est la conséquence de votre mauvaise conduite, et représente une correction de la part de l'Éternel. Un dernier exemple, si vous buvez trop et ignorez les avertissements de votre famille et de vos amis, le jour arrivera où vous rencontrerez de graves problèmes de santé. Là aussi, on pourra parler d'une correction envoyée par l'Éternel.

6. Le fruit de la correction

Mais quels que soient les cas, la correction vise à changer notre comportement. Car, si nous réalisons que l'Éternel nous corrige, nous pouvons réagir de deux façons. Nous pouvons, soit continuer comme si de rien n'était, et alors l'Éternel continuera à nous livrer aux conséquences de notre péché et notre situation risquera de s'aggraver encore plus ; soit, nous pouvons nous examiner, nous remettre en question et changer de comportement. Nous pouvons chercher le pardon de Dieu et la réconciliation avec ceux et celles que nous avons offensés. Nous pouvons ré-orienter nos priorités et aspirer après la sainteté et une vie juste.

Si nous agissons ainsi, la correction aura porté du fruit, car l'épreuve et la souffrance nous auront amenés à rechercher le bien et à pratiquer la justice.

Dieu peut être comparé au potier qui façonne l'argile afin d'en créer un vase merveilleux. Ce travail en nous peut être pénible, parfois douloureux, mais le résultat en vaut la peine. Car notre Père céleste désire nous façonner à l'image de son Fils, Jésus, et le résultat obtenu sera merveilleux.

8

La confiance et la soumission

Nous venons de parler de la correction, à laquelle tout parent a quelquefois recours, afin de reprendre son enfant. Et nous avons appris que Dieu corrige ses enfants pour leur bien, afin de faire d'eux des personnes plus matures, plus justes et intègres. Dieu nous corrige aussi afin de nous protéger de certains dangers auxquels nous pourrions nous exposer, si nous n'y prenions garde.

A présent dans ce chapitre, nous allons parler de certaines attitudes auxquelles nous devons aspirer si nous sommes enfants de Dieu : il s'agit notamment de la confiance et de la soumission. Or, ces deux attitudes ont marqué la relation qui liait Jésus à Dieu, son Père.

Il est vrai que nous en avons déjà parlé lorsque nous avons considéré l'exemple que nous trouvons en Jésus. Mais il serait bon d'y réfléchir à nouveau. Voilà donc la leçon que nous devons retenir: puisque Dieu notre père est digne de confiance, nous pouvons nous soumettre à sa volonté.

Mais lisons un texte biblique appuyant ces propos. Jésus exhorte la foule qui l'écoute et déclare:

« Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas: « Que mangerons-nous? »; ou: « Que boirons-nous? Avec quoi nous habillerons-nous? »; Toutes ces choses, les païens s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père, qui est aux cieux, sait que vous en avez besoin. Faites

donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. Ne vous inquiétez pas pour le lendemain; le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6. 31 à 34)

1. Dieu connaît nos besoins

Jésus assure que notre Père céleste connaît tout ce dont nous avons besoin. Cette vérité est fort rassurante et merveilleuse !

En effet, tout bon parent comprend quels sont les besoins de ses enfants et met tout en œuvre pour y répondre, afin qu'ils se développent au mieux et deviennent des adultes forts. Dieu, quant à lui, est parfaitement au courant de tout ce qui nous affecte dans la vie, de tout ce qui nous touche, de tout ce qui nous arrive. Il connaît tout, dans les moindres détails. Il nous connaît parfaitement et se soucie de notre bien-être, il tient compte de nos véritables intérêts. De plus, Dieu est tout puissant et il est absolument capable d'intervenir en notre faveur afin de pourvoir à nos besoins selon sa volonté.

2. Dieu apaise nos inquiétudes

Savoir que Dieu s'occupe de nous, comme un bon père le fait, devrait nous aider à ne plus nous inquiéter.

Et voilà le but de cet enseignement. Malheureusement, les raisons de s'inquiéter dans la vie ne manquent pas, mais Jésus désire apaiser nos cœurs et nos pensées en nous

exhortant à mettre notre foi en Dieu, notre espérance en notre Père céleste, car il est digne de confiance.

Il est vrai que lorsque nous nous tournons vers Dieu et lui remettons nos vies, confiants qu'il est là et qu'il nous garde, il nous rassure par sa présence. Et lorsque nous sommes très préoccupés, voire inquiets, il est indispensable de nourrir nos pensées de vérités bibliques, afin que notre foi soit fortifiée et nos cœurs apaisés.

3. Dieu voit notre épreuve

Nous savons que Dieu est un Père digne de confiance. Toutefois, nous voulons penser à certains de nos lecteurs pour qui les expériences de la vie, les événements, les épreuves semblent prouver le contraire. Nous vous citons un exemple : un père de famille tombe malade, il est mourant et ne peut plus travailler, plongeant du même coup sa famille dans le besoin. Or, nous affirmons que Dieu, notre Père veille sur eux, qu'il est au courant de ce qu'ils vivent. Et pourtant leur situation persiste et cette famille s'enfonce de plus en plus dans la pauvreté.

En effet, de nombreux chrétiens rencontrent des situations extrêmement difficiles. Leurs épreuves peuvent durer ! Et l'Éternel semble absent alors qu'ils espèrent tant son secours.

Que dire alors ?

Certains interpréteront de telles circonstances comme la preuve que Dieu ne les aime plus, comme un élément de sa désapprobation, comme une preuve de son châtement ou de

son rejet. Or, même si certains parents sont capables d'abandonner leurs enfants ou de les rejeter, en disant qu'ils ne s'occuperont plus jamais d'eux, Dieu, en tant que Père n'agira JAMAIS ainsi. Jamais il ne nous délaissera. C'est pour cela que nous ne devons pas conclure, à partir de la souffrance qui nous afflige, que Dieu ne nous aime plus.

Ces paroles sont rassurantes, car certains, comme les amis de Job l'ont fait, peuvent vouloir nous accuser ou nous condamner à cause de ce qui nous arrive. Et une telle attitude est affligeante et n'aide personne. Nous voulons toutefois chercher à répondre à cette question : pourquoi Dieu, en tant que Père bien attentionné, permet-il les épreuves, dont certaines semblent durer indéfiniment, n'offrant même parfois aucune issue favorable ?

D'abord, il faut se rappeler que nous vivons dans un monde maudit. A cause du péché, le monde entier vit sous la malédiction de Dieu ! Et le chrétien n'est pas épargné des malheurs qui peuvent toucher n'importe lequel d'entre nous. Toutefois, le chrétien sait qu'il vivra un jour dans un monde meilleur, qu'il ressuscitera d'entre les morts pour vivre éternellement avec Dieu, pour connaître une vie qui ne sera plus jamais marquée par les malheurs, ni par le péché ou la mort. Nous devons garder en vue cette espérance du destin éternelle de Dieu pour nous.

Ensuite, Dieu se soucie de nos progrès et de notre maturité spirituelle. Ce sont les difficultés et la souffrance qui révéleront l'authenticité de notre foi. Si, au sein de l'épreuve, nous parvenons à nous confier en Dieu et

demeurerons soumis à sa volonté, notre foi n'en sera que fortifiée, notre connaissance de Dieu, notre père, s'approfondira. De même, la souffrance peut nous aider à mieux accomplir la volonté de Dieu, à être plus aptes à aimer ou à consoler d'autres qui souffrent ; car nous-mêmes, après avoir passé l'épreuve, nous serons devenus capables de comprendre la profondeur du chagrin de ceux qui peuvent être affligés.

Autrement dit, nous devons apprendre à regarder au-delà même de nos épreuves, aussi pénibles soit-elles. Nous devons contempler l'œuvre que notre Père céleste désire accomplir en nous, à travers les situations les plus douloureuses.

4. Jesus, notre exemple

Mais n'oublions pas qu'en ceci le Seigneur Jésus est notre exemple. Il est resté confiant et soumis à Dieu, même devant l'épreuve de la croix, car il avait en vue la gloire qui allait en découler. Nous ne comprendrons jamais tous les mystères liés à la souffrance, ni la raison pour laquelle notre Père céleste nous conduit sur certains sentiers si difficiles. Cependant, Dieu a prouvé maintes fois qu'il était digne de confiance. Nous le rencontrerons un jour dans les lieux célestes, où tous nos maux cesseront. Aujourd'hui, si nous cheminons sur des sentiers douloureux où l'épreuve frappe, soumettons-nous à Dieu, confiants que notre Père céleste sait ce que nous vivons.

Il voit toute chose et avec l'épreuve, il nous donnera aussi le moyen d'en sortir pour que nous puissions la supporter.

9

La relation entre Dieu le Père et Dieu le Fils

Nous venons d'apprendre que nous pouvons entièrement placer notre confiance en Dieu notre Père, car le Seigneur veille sur nous et ses desseins sont bons et justes. De plus, puisqu'il est digne de confiance, nous pouvons nous soumettre à sa volonté.

Mais à présent, à travers ce nouveau chapitre nous allons aborder un tout autre sujet.

Avez-vous déjà constaté que les pères et leurs fils peuvent éprouver beaucoup de plaisir à travailler ensemble sur des projets communs ?

Personnellement, maintes fois, j'ai pu le constater. Car chaque fois que je dois accomplir des tâches à la maison ou dans le jardin, mon fils aime me rejoindre pour m'apporter son aide. Nous éprouvons en effet beaucoup de plaisir à réaliser une activité ensemble.

1. L'unité entre Dieu le Père et Dieu le Fils

Nous voyons la même chose se produire dans la relation qui existe entre Jésus, le Fils et Dieu son Père. L'un et l'autre étaient unis dans l'œuvre de salut qu'ils avaient décidée d'accomplir. Cet aspect de leur relation apparaît surtout dans l'évangile de Jean. Jésus y déclare, par exemple : « *Moi et le Père, nous ne sommes qu'un.* » (Jean 10. 30) Lisons à présent le texte de Jean chapitre dix-sept, versets un à quatre. Ces paroles sont extraites de la prière

que Jésus adresse à son Père la veille de sa mort sur la croix.

« ... -Mon Père, l'heure est venue: fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, le Fils fasse éclater ta gloire. En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé: Jésus-Christ. J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. »

2. L'obéissance de Dieu le Fils

Ce texte nous rappelle que Dieu le Père avait confié à Dieu le Fils une œuvre à accomplir. Jésus, le Fils, quant à lui, prenait plaisir à accomplir la volonté de Dieu en conduisant les hommes et les femmes à une véritable connaissance de son Père.

Cependant obéir à Dieu a conduit Jésus-Christ à mourir sur une croix. Car là, il y a porté tous nos péchés afin que nous puissions en être libérés et pardonnés par Dieu.

En effet, Dieu le Père et Dieu le Fils voulaient sauver tous les hommes, l'humanité entière. Mais cette mission allait impliquer des moments difficiles, un déchirement extrême. Et pour mettre en œuvre un tel salut, il fallait une entente parfaite, une confiance réciproque entre Dieu, le Père et le Fils. Or, tous deux étaient absolument convaincus de la nécessité d'un tel salut ; il ne se trouvait pas d'autre moyen

pour venir au secours de l'humanité perdue. Aussi l'un et l'autre décidèrent-ils d'agir, motivés par l'amour et la joie de penser aux multitudes qui allaient être sauvées. Et leur dessein en valait la peine !

3. Le désir de Jésus-Christ de glorifier son Père :

A travers le texte lu, nous découvrons aussi le désir de Jésus de glorifier son Père. Mais que signifie ce mot « glorifier » ?

Glorifier une personne, c'est la mettre en valeur, c'est oeuvrer pour sa renommée. Des hommes politiques peuvent glorifier le Président de leur pays, en élaborant de longs discours vantant ses mérites, par exemple. Mais revenons au thème des enfants et de leurs parents. Avez-vous déjà eu l'occasion de remarquer que souvent, un enfant aime mettre en valeur les qualités de ses parents devant les autres enfants ? Dans une cour de récréation, nous pouvons souvent entendre de tels propos : « Mon père est le plus fort. » « C'est le plus doué. » « Mon père est le plus riche. »

Je me souviendrai toujours du jour où mon fils a déclaré très convaincu : « Mon père n'est jamais fatigué, même quand il dort ! »

Il est tout naturel pour un enfant de mettre en valeur ses parents et de faire valoir leurs mérites. Jésus de même voulait glorifier son Père céleste ; il voulait que les hommes sachent à quel point, Dieu est merveilleux, puissant et juste. En leur manifestant la bonté de Dieu, il

voulait donner aux hommes l'envie de le connaître, le désir de venir à lui.

Nous venons d'examiner la relation d'amour que Jésus entretenait avec son Père. Nous avons aussi découvert toute l'harmonie qui prévalait dans ses projets pour mettre en œuvre les plans de Dieu et aussi son désir de glorifier son Père. Pouvons-nous à présent traduire ces leçons sur le plan de notre propre relation avec Dieu ?

4. Jésus notre modèle

a) Parler de Jésus

D'abord, tout comme un enfant aime mettre en valeur les atouts de ses parents, nous, en tant qu'enfants de Dieu, nous devrions éprouver ce même désir, celui de raconter aux autres combien nous avons un Dieu merveilleux et bon. Il est notre Père céleste et nous devons parler de lui tout aussi naturellement qu'un enfant parle de ses parents. Parce que nous aimons et admirons notre Père céleste, nous devons raconter ce que nous savons de lui, afin d'inciter d'autres à l'admirer et à l'aimer.

Dieu le Père et Dieu le Fils étaient unis. Ensemble, ils ont réalisé une œuvre de salut merveilleuse. Or Dieu, notre Père, nous invite à participer à une mission similaire.

Prenons pour exemple les paroles de Jésus trouvées dans l'Évangile de Jean chapitre 20, verset 21. Jésus déclare : « ... Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Un deuxième exemple se trouve dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 28, versets 19 et 20 : « Allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les

peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit... »

Dieu nous confie une mission. Elle consiste à appeler les hommes et les femmes à venir à lui où qu'ils soient dans le monde. Dieu veut que tout chrétien participe et contribue à cette mission, chacun selon ses propres dons, chacun selon ses possibilités. Nous devons comprendre l'importance de ce que Dieu notre Père désire accomplir, et prendre plaisir à travailler avec lui pour l'aboutissement de cette mission. Cette œuvre consiste surtout en l'annonce de la bonne nouvelle et en l'enseignement de la Bible.

b) Aimer ce que Dieu aime

Cela est vrai, mais nous pouvons posséder une vision plus large de ce que Dieu désire accomplir. Souvent les enfants aiment ce que leurs parents aiment. L'enfant de Dieu doit donc aimer ce que Dieu aime. Dieu aime la justice, alors l'enfant de Dieu doit aimer la justice, il doit la rechercher, travailler pour la mettre en place. Il doit la promouvoir. Dieu aime la compassion et la miséricorde, de même, l'enfant de Dieu doit porter secours à ceux qui souffrent et offrir un réconfort à ceux qui sont éprouvés.

c) Se réjouir de vivre pour Dieu

Les parents et les enfants partagent souvent les mêmes points d'intérêts et nous avons compris qu'en tant qu'enfants de Dieu nous devons nous intéresser aux desseins de notre Seigneur pour le monde et participer à leur réalisation.

Et pour conclure, nous voudrions revenir sur une vérité souvent évoquée tout au long de cette série. Il s'agit de la différence énorme qui existe entre ceux qui conçoivent la vie chrétienne comme un véritable esclavage et ceux qui la vivent comme une relation merveilleuse vécue entre un enfant et son père. Dieu ne nous oblige nullement à accomplir sa volonté, comme un tyran ou un maître l'exigerait de son esclave. Une telle relation engendrerait des sentiments de rancune, de peur et de rébellion. Non ! Dieu nous invite à marcher avec lui dans la réalisation de ses grands projets. Nous devons considérer cette invitation comme une grâce, un véritable privilège.

Si tel est le cas, nous participerons avec plus de joie et d'enthousiasme à la mission que Dieu nous confie. Car le plus important est que notre Père céleste soit glorifié !

10

Les frères et sœurs en Christ

Vous l'avez probablement déjà constaté, dans les Ecrits du Nouveau Testament, les apôtres s'adressent souvent aux disciples de Jésus en employant le mot « frères ». Or, puisqu'en tant que chrétien nous avons le même Père céleste, nous pouvons considérer tout autre chrétien comme notre frère ou notre sœur. Par notre foi en Jésus-Christ, nous faisons tous partie de la même famille de Dieu et nos relations avec les autres chrétiens doivent refléter cette vérité.

Il est vrai que les relations que nous entretenons avec notre famille ne sont pas les mêmes que celles dont nous pouvons jouir auprès d'autres personnes. Les liens du sang, comme ceux contractés par mariage, sont très forts mais de natures différentes générant des comportements particuliers. Mais alors, si par la foi en notre Père céleste, nous sommes introduits dans une nouvelle famille qui est de nature spirituelle, qu'est-ce qui va caractériser nos comportements et nos attitudes ?

1. L'unité

Tout d'abord, dans nos relations avec nos frères et sœurs dans l'Eglise, nous devons travailler à rester unis, à rejeter tout ce qui pourrait nous diviser. Lisons l'apôtre Paul lorsqu'il s'adresse aux Galates, chapitre 3 verset 28 :

« Il n'y a donc plus de différence entre les juifs et les non-juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ vous êtes un. »

Ou encore lisons Paul déclarer aux Colossiens au chapitre 3, verset 11 :

« Dans cette nouvelle humanité il n'y a plus de différence entre juifs et non-juifs, entre circoncis et incirconcis, étrangers, barbares, esclaves, hommes libres : il n'y a plus que le Christ, lui qui est tout et en tous. »

a) Le contexte de l'apôtre Paul

Il est vrai qu'au premier siècle, à l'époque de l'apôtre Paul, existaient de nombreux clivages liés à l'appartenance

raciale, être juif ou non juif, ou au statut social, être esclave ou libre. Il existait des préjugés, des tensions et des conflits persistaient.

Et pourtant, l'Éternel a appelé des hommes et des femmes de tout arrière-plan social et culturel pour qu'ils deviennent ses enfants, pour qu'ils apprennent à vivre en paix, en harmonie les uns avec les autres au sein même de l'Église. Il nous faut surmonter les préjugés, mettre de côté les mœurs et habitudes culturelles néfastes. Par exemple, un juif, au temps de Jésus, ne se serait jamais attablé pour partager son repas avec un non juif. Les maîtres, non plus, n'avaient pas l'habitude de manger avec leurs esclaves. Or, malgré ce contexte social, nous apprenons que dans les Églises tous partageaient leurs repas ensemble. Quel témoignage merveilleux !

b) Notre contexte aujourd'hui

Mais considérons à présent notre propre contexte ! Aujourd'hui encore dans notre propre pays, nous pouvons faire face à des divisions, tout comme les chrétiens du premier siècle. Ces divisions peuvent être d'ordre racial ou religieux. Des divisions d'ordre économique peuvent aussi s'ériger entre riches et pauvres. Parfois même, les jeunes ne s'entendent plus avec les personnes âgées. En Afrique, certaines tribus se déchirent. Réfléchissons donc sur ces querelles, ces désaccords qui détruisent et cherchons un moyen d'agir, un moyen de les contrecarrer. Car dans les Églises ces divisions doivent disparaître.

2. L'amour

Nous devons considérer tous les membres de l'Église comme des enfants de Dieu. Car tous, nous invoquons le même Père céleste.

Ce lien spirituel, cette foi commune devraient créer des relations privilégiées entre frères et sœurs au sein de l'Église, des relations qui favorisent la paix et l'harmonie.

Puisque notre Père céleste nous unit aux frères et sœurs de l'Église, à cause de notre foi commune, comment devons-nous nous comporter envers eux ?

Lisons pour répondre à cette question la suite de l'épître de Paul aux Colossiens lue tout à l'heure :

« Ainsi, puisque Dieu vous a choisis pour lui appartenir et qu'il vous aime, revêtez-vous d'ardente bonté, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience - supportez-vous les uns les autres, et si l'un de vous a quelque chose à reprocher à un autre, pardonnez-vous mutuellement ; le Seigneur vous a pardonné : vous aussi, pardonnez-vous de la même manière. Et, par-dessus tout cela, revêtez-vous de l'amour qui est le lien par excellence. Que la paix instaurée par le Christ gouverne vos décisions. Car c'est à cette paix que Dieu vous a appelés pour former un seul corps... »
(Colossiens 3. 12 à 15)

Paul parle donc de se revêtir de qualités telles que la bonté et l'amour, la douceur et l'humilité, la patience.

Ce mot revêtir est intéressant. De même que chaque matin nous choisissons les vêtements que nous allons porter durant la journée qui s'ouvre devant nous, de même, lorsque nous allons rencontrer des chrétiens, nous devons choisir d'agir envers eux avec bonté et amour, nous devons déployer pour eux toutes les bonnes qualités du Seigneur, car de tels comportements honorent Dieu et sont essentiels si nous voulons entretenir de bonnes relations fraternelles... Et Paul se montre fort réaliste, lorsqu'il cite ces qualités, car il parle entre autres du besoin de pardonner.

3. Le pardon

En effet, pardonner est important, quelle que soit la gravité de l'outrage subi.

Paul le sait fort bien, si des personnes très différentes et d'arrière-plans divers se réunissent, les risques de malentendus, de tensions et de difficultés vont s'amplifier. Après tout, le chrétien demeure un pécheur, même s'il aspire à vivre à l'exemple de Christ.

C'est pour cette raison que Paul nous enseigne sur la manière de vaincre ces difficultés lorsqu'elles surviennent. Et comme toujours, il prend l'exemple du Seigneur Jésus pour souligner la nécessité de pardonner.

Même au sein des familles, des tensions et des difficultés peuvent survenir. L'important est de savoir les assumer afin de les régler au mieux.

Et il en est de même dans les Eglises. Notre comportement doit y être exemplaire et la bonté et la douceur doivent marquer toutes nos relations. Nous devons travailler à ne pas offenser notre prochain. Et si par malchance nous blessons une personne, nous devons agir pour que la réconciliation et le pardon aient lieu. Tout comme l'exprime l'apôtre Paul, le Seigneur nous appelle à rechercher la paix et notre conduite doit refléter toutes les bonnes qualités accordées par l'Esprit, afin que nous vivions en harmonie avec nos frères et soeurs au sein même de l'Eglise.

4. L'entraide

Si nous sommes frères et sœurs entre membres de l'Eglise, cela implique aussi que nous devons nous aider mutuellement.

Cet enseignement se dégage très clairement de la Bible qui nous enseigne que l'amour consiste en des sentiments positifs et en action. Lisons donc un extrait de la première épître de Jean exprimant cette pensée:

« Si un homme riche voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, l'amour de Dieu ne peut être présent en lui ? Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles, mais qu'il se traduise par des

actes accomplis dans la vérité. » (1 Jean 3. 17 et 18)

A l'instar des membres d'une même famille qui cherchent à s'entraider matériellement et sur le plan pratique, nous devons nous engager à faire de même dans l'Eglise. La Bible est très claire à ce sujet ; puisque Dieu nous aime comme un Père parfait, nous devons, en tant que ses enfants, aimer, de façon toute particulière, nos frères et sœurs en Christ.

C'est ainsi que nous vous encourageons tous à faire preuve d'un amour grandissant envers vos frères et sœurs au sein de l'Eglise !

11

Les qualités de l'enfant de Dieu

A travers ce chapitre, nous allons considérer la manière dont un enfant de Dieu devrait vivre au quotidien. En guise de point de départ, nous voudrions citer deux textes bibliques qui se ressemblent beaucoup. L'un reprend les paroles de Jésus qui se trouvent dans l'Evangile de Matthieu chapitre 5 verset 48 : « *Votre Père céleste est parfait. Soyez donc parfaits comme lui.* » Ensuite l'apôtre Paul déclare dans l'épître adressée à l'Eglise d'Ephèse, chapitre 5 verset 1 : « *Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu suivez l'exemple de votre Père.* »

1. La perfection

Ces versets semblent beaucoup demander ! En effet, il faut l'avouer, nous ne parviendrons jamais à la perfection. Toutefois, nous devons aspirer à cette perfection, tout en recherchant l'aide de l'Esprit de Dieu, car nous devons obéir au Seigneur et suivre son exemple.

Mais pourquoi Dieu nous demande-t-il autant ? Est-ce une question d'honneur ? En effet, si par exemple dans une famille bien respectée dans sa communauté, un des enfants commet un acte répréhensible, cet acte jettera non seulement un discrédit sur la personne qui l'a commis, mais aussi sur sa famille entière. La mauvaise conduite d'un enfant entache ainsi la réputation d'une famille entière et cette famille peut en porter les conséquences néfastes.

Mais comment traduire cette pensée sur le plan spirituel ?

Si en tant qu'enfant de Dieu, nous nous conduisons mal, si nous commettons des péchés, notre propre réputation en sera entachée, et un discrédit tombera sur les chrétiens, tout comme sur notre Père céleste lui-même.

Il est triste de constater que beaucoup de personnes ne franchissent pas le seuil d'une église à cause de l'inconduite de certains chrétiens à leur égard. Elles se disent alors : « Pourquoi venir à Dieu si les chrétiens qui confessent son nom se comportent si mal ? »

Il est en effet triste de constater que certains chrétiens ont un mauvais témoignage. Et ce problème arrive lorsqu'un soi-disant chrétien oublie que ses actes condamnables

ternissent la réputation de l'église, comme celle de Dieu. Ne l'oublions pas, nous faisons partie de la famille du Seigneur et en tant que tel, notre témoignage doit être trouvé juste et honorable, afin de prouver aux hommes les bonnes qualités de notre Père céleste.

Mais nous allons parler davantage du changement que l'Eternel, notre Père céleste, souhaiterait voir dans nos vies.

2. L'adoption

Nous avons appris que la Bible utilise souvent l'image de l'adoption pour décrire le changement qui a eu lieu en nous, le jour où nous nous sommes approchés du Seigneur Jésus et lui avons remis nos vies. Imaginons quelques instants ce qui se passe sur le plan humain. Prenons une famille, bien respectée, qui adopte un jour un jeune qui a grandi dans la rue. Ce jeune a toujours été habitué à vivre sans structures, sans repères moraux, il a peut-être pris goût à la malhonnêteté, il vit du vol et pratique la violence. Il a peut-être été pris dans l'engrenage de l'alcool ou de la drogue. Si une famille choisit alors de l'adopter, il devra donc ardemment décider de changer de conduite, il devra désirer se comporter non plus comme s'il vivait dans la rue, mais en tant que citoyen respecté afin d'honorer sa nouvelle famille. Bien sûr, un tel changement ne peut se produire du jour au lendemain. La famille adoptive fait généralement preuve de patience et de compréhension, et donne au jeune le temps de s'adapter. En retour, pour que l'adoption soit réussie et ne devienne pas un échec, le jeune

homme devra désirer changer et faire en sorte que sa vie soit transformée en bien.

Et il en est de même sur le plan spirituel. Notre Père céleste désire voir un changement en nous, et en attendant de le voir se produire dans nos vies, il use de bonté, il déploie toute sa patience à notre égard. Rejetons donc ce qui est mal aux yeux de Dieu, éloignons-nous du péché et recherchons les conduites qui honorent l'Eternel. Notre Père céleste nous offre son amour, il nous accorde sa sagesse, si du moins nous les acceptons et aspirons à lui plaire et à marcher avec droiture.

Nous devons en effet changer en bien et notre Père céleste qui est parfait en toutes choses, nous montre la direction à prendre. C'est pourquoi, nous allons à présent parler de la manière dont nous pouvons ressembler à notre Père céleste.

3. Reproduire les bonnes qualités de notre Père céleste

Prenons quelques exemples.

Nous le savons : Dieu est véritable, ce qu'il déclare est vrai et digne de confiance. Alors examinons-nous nous-mêmes ! Sommes-nous intègres comme lui ? Refusons-nous de mentir et de tromper délibérément les autres ? Notre parole est-elle vraie ? Nos promesses réalisables ? Sommes-nous dignes de confiance au regard des autres ?

Ce que déclare l'Eternel est véritable ! A son exemple, nous devons tenir notre parole et rechercher l'honnêteté.

Et cet enseignement touche tous les domaines de notre vie. En effet ! A l'exemple de Dieu qui est juste, nous devons

pratiquer la justice et la rechercher ardemment ! Dieu reste toujours maître de lui-même. Savons-nous aussi contrôler nos émotions, nos actes, ou bien nous emportons-nous trop facilement, entraînés par des sentiments de colère ou de convoitise, par exemple ? Abusons-nous de substances qui peuvent diminuer notre maîtrise de soi, comme l'alcool ou les drogues ?

Dieu pardonne. Mais sommes-nous disposés à pardonner, ou bien nos cœurs sont-ils remplis de haine et d'amertume ? Un désir de vengeance nous anime-t-il ?

Dieu est pur. Dieu est amour. Il fait preuve de compassion et de miséricorde. Il est fidèle. Nous devons réfléchir à chacune de ses qualités, elles caractérisent notre Père céleste. Interrogeons-nous donc sur la manière de les reproduire dans nos propres situations.

Il y a là matière à réflexion. En effet, et il est important de ne pas se décourager devant l'ampleur de la tâche. Nous devons l'admettre : avec nos seules forces, nous ne ferons guère de progrès. Cependant, notre Père céleste ne nous laisse pas seul, sans aucune ressource. Non ! Il nous a donné son Esprit, il réside dans le cœur de chacun de ses enfants, et c'est en faisant appel à lui, à son aide, que nos vies ressembleront davantage à notre Père. C'est le Saint Esprit qui nous aidera à produire les bonnes qualités de notre Père céleste au sein même de notre nouvelle famille spirituelle.

12

La parabole des deux fils perdus

A présent, pour nourrir nos réflexions sur le thème de l'enfant de Dieu, nous allons lire l'une des paraboles les plus connues de la Bible. Elle est souvent nommée « la parabole du fils prodigue », mais nous préférons l'appeler la parabole des deux fils perdus. Ainsi à travers la lecture de cette parabole, nous rencontrons deux fils. Chacun d'entre eux entretient une relation toute particulière avec son père dont nous allons tirer des leçons à propos de notre propre relation avec Dieu, notre père. Mais pour cela faisons tout de suite la lecture de cette parabole.

« -Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit : « Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit me revenir un jour. »

Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils.

Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à manquer du nécessaire.

Alors il alla se faire embaucher par l'un des propriétaires de la contrée. Celui-ci l'envoya dans les champs garder les porcs. Le jeune homme aurait bien voulu apaiser sa faim avec

les caroubes que mangeaient les bêtes, mais personne ne lui en donnait.

Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit : « Tous les ouvriers de mon père peuvent manger autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim ! Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement.

Le fils lui dit :

« Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... »

Mais le père dit à ses serviteurs :

« Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous réjouir, car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et je l'ai retrouvé. »

Et ils commencèrent à festoyer dans la joie.

Pendant ce temps, le fils aîné travaillait aux champs. Sur le chemin du retour, quand il arriva près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le garçon lui répondit :

« C'est ton frère qui est de retour. Ton père a tué le veau gras en son honneur parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf. »

Alors le fils aîné se mit en colère et refusa de franchir le seuil de la maison. Son père sortit et l'invita à entrer. Mais lui répondit :

« Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service ; jamais je n'ai désobéi à tes ordres. Et pas une seule fois tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand celui-là revient, « ton fils » qui a mangé ta fortune avec des prostituées, pour lui, tu tues le veau gras ! »

« Mon enfant, lui dit le père, tu es constamment avec moi, et tous mes biens sont à toi ; mais il fallait bien faire une fête et nous réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, puisqu'il était perdu et voici qu'il est retrouvé. » » (Luc 15. 11b à 32)

1. Le fils cadet

Pour commencer, nous allons fixer notre attention sur le fils cadet et sur ce qu'il a appris au sujet de son père.

a) L'attitude de ce fils

Cette parabole commence avec une requête inacceptable, voire honteuse. Ce fils demande sa part d'héritage à son père alors que ce dernier est encore en vie. C'est comme si cet enfant souhaitait la mort de son père ; il agit comme s'il ne comptait même pas.

b) L'application spirituelle

Mais réfléchissons un instant. Cette attitude est une image qui reflète la façon dont beaucoup de personnes considèrent Dieu aujourd'hui.

Elles veulent jouir de la vie, profiter de toutes les bonnes choses que le Seigneur a créées, mais elles préfèrent vivre comme si Dieu était mort, comme si Dieu n'existait pas. Or, cette façon de vivre représente envers le Créateur de l'Univers une insulte grave !

c) L'attitude du père

Il est surprenant de constater que le père, décrit dans la parabole, accepte la demande de son fils cadet.

d) L'application spirituelle

Parfois, il nous faut laisser nos enfants suivre leur propre chemin en espérant qu'ils tireront des leçons de leurs erreurs. Quoiqu'il en soit, Dieu nous accorde la liberté d'agir comme il nous plaît.

e) Le péché et ses conséquences

C'est ainsi que ce fils part de la maison et va mener joyeuse vie dans un pays lointain. Mais cette situation ne dure pas longtemps. Bientôt, il se retrouve sans argent et il

commence à souffrir de la faim. Il se voit alors dans l'obligation d'effectuer un travail dégradant. Encore une fois, nous découvrons là l'image du péché et de ses conséquences.

A première vue, le péché semble attrayant, il semble nous offrir une vie facile et dorée. Mais en réalité, il nous éloigne de Dieu. Et le jour vient où l'on en subit les conséquences. Le moment arrive toujours où le péché se retourne contre nous, apportant son lot d'ennuis et de malheurs et gâchant nos vies.

Ce jeune homme finit par réaliser que ses fautes graves l'ont plongé dans la pauvreté et la solitude. Il comprend qu'il a déshonoré son père et qu'il est responsable de sa propre ruine. Mais en réfléchissant sur sa situation, il s'interroge, il se demande si son père va pouvoir désormais l'accepter, non en tant que fils mais comme simple serviteur.

f) La grâce

Et c'est justement en cet instant si critique, que nous découvrons la grâce et l'amour merveilleux de son père, car en voyant revenir son fils au loin, il s'en réjouit et il désire l'accepter en tant que tel. Ce père a pourtant été insulté, il a subi la honte, a été rejeté. Le déshonneur de son fils est tombé sur lui !

Et cependant il court à sa rencontre! Chacun des gestes accomplis à son égard est destiné à montrer à son enfant, ainsi qu'aux villageois, témoins de la scène, qu'il l'accueille en tant que fils. Ce père l'embrasse, geste

symbolique de pardon et de réconciliation. Il donne à son fils une bague et des sandales, gestes qui attestent sa position d'honneur dans la famille : il en est le fils et doit être considéré comme tel ! Ensuite, vient le festin qui exprime la joie du père, une joie sans pareille qu'il désire partager avec tous les villageois, une joie qui montre à tous l'accueil réservé au fils qui pourtant croyait être perdu.

g) Les leçons de cette parabole

i. Le pardon

Cette parabole adresse un message d'espoir formidable à toute personne qui a raté sa vie en sombrant dans la pratique du péché et qui se demande aujourd'hui s'il existe une issue de secours, si un retour à Dieu est possible.

La réponse est claire : oui !

Et Dieu nous accueille, non comme le serviteur ou l'esclave, mais en tant que fils. Parfois, lorsque nous revenons à Dieu après nous être éloignés de lui, nous éprouvons le désir d'accomplir un geste, ou des œuvres spéciales, qui pourraient aider à faire oublier nos fautes ou même les effacer... comme si cela était possible ! Nous pouvons croire que pour revenir entièrement à Dieu, il nous faut adopter le rôle de l'esclave. Détrompons-nous, car il n'en est rien ! Au contraire, Dieu est comme un Père ! Et à tous ceux qui se repentent sincèrement de leurs fautes et s'approchent de lui, Dieu accorde le privilège de devenir un fils, une fille et de vivre cette relation merveilleuse avec lui, le Père céleste.

Dieu est donc prêt à oublier nos fautes passées et à nous donner un nouveau départ dans la vie.

Mais le mot oublier n'est peut-être pas tout à fait exact. L'Eternel ne prend pas à la légère le péché, comme si nos fautes n'étaient pas graves. Bien au contraire, ce problème du péché doit être réglé, c'est pourquoi Dieu a choisi de porter notre honte et notre déshonneur lui-même, afin de nous en libérer. Ainsi Jésus-Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même, est allé à la croix, et là, il a porté tout le poids de nos péchés, pour que nous puissions connaître le pardon de notre Père céleste. Ainsi notre passé vécu sans Dieu, ne devient pas simplement oublié, mais aussi effacé.

ii. La joie

Dans la parabole que nous considérons, le père organise un festin pour célébrer le retour de son fils.

Ce festin exprime toute la joie du Père, heureux de retrouver son fils. Vivons-nous avec le sentiment que l'Eternel nous accueille dans sa présence à contrecœur, ou avec sévérité et rancune ? Cette parabole dément de telles pensées. L'Eternel se réjouit toutes les fois qu'un être humain décide de venir à lui. Notre Père céleste prend plaisir à pardonner et à faire de nous ses enfants.

iii. La relation rétablie

Il est formidable de constater dans cette parabole que la relation entre le père et son fils cadet se rétablit parfaitement. Ce qui est incroyable lorsque l'on considère le déchirement et le déshonneur qui avaient frappé cette famille, à cause de l'attitude de ce garçon. Le père aurait

été en droit de ne plus permettre à ce fils de franchir le seuil de sa maison. Cependant, parce qu'il est disposé à tout lui pardonner, son fils peut revenir chez lui et retrouver tous les privilèges et les joies que cela comporte.

Et cette bonne nouvelle s'adresse à tous, quelle que soit votre situation, vos fautes passées, les crimes que vous avez commis : Dieu est ce Père céleste, disposé à vous pardonner. Son désir le plus profond est que vous entriez dans sa maison afin de jouir pleinement de tous les bienfaits qu'il veut vous offrir.

Voici un formidable message d'espoir ! Ne l'oublions pas toutefois, la parabole nous dépeint aussi l'attitude du fils aîné.

2. Le fils aîné

A présent, à travers cette même parabole, nous allons considérer le comportement du fils aîné, dans l'espoir d'en tirer d'autres leçons importantes. Nous allons donc nous pencher sur la deuxième partie de cette parabole, notamment sur la discussion qui eut lieu entre ce père et son fils aîné, lorsque ce dernier apprend que son frère est de retour.

a) L'attitude de ce fils

Ce fils se montre furieux ! Et il exprime sa colère devant tous les invités de son père !

L'attitude de cet homme nous révèle qu'il est possible d'être un fils perdu tout en demeurant à la maison. De toute

évidence, il n'affiche pas une bonne attitude envers son père et dans son cœur il n'existe pas de véritable amour.

Mais pourquoi Jésus ajouta-t-il cet incident à cette histoire ? Cette fin semble, en effet, jeter une ombre sur cet émouvant récit.

b) L'application spirituelle

Jésus aime glisser des surprises dans les paraboles qu'il relate et celle-ci apporte de nombreux rebondissements. Tous ces faits inattendus qui interviennent sont présents pour nous faire réfléchir.

Il est vrai que chaque parabole contient des illustrations susceptibles d'apporter des leçons spirituelles. Et pour comprendre l'incident qui se déroule impliquant le fils aîné, nous voudrions rappeler qu'au moment où Jésus raconte cette parabole, des Pharisiens se trouvent dans l'audience.

i. Les Pharisiens

Les Pharisiens étaient des gens pieux. Ils bénéficiaient d'une bonne réputation et étaient considérés comme ceux qui respectaient la loi. Cependant, les Pharisiens n'aimaient pas ceux qui vivaient dans le péché ou qui avaient commis dans le passé des fautes graves. De surcroît, ils critiquaient Jésus parce qu'il côtoyait de telles personnes tout en leur offrant l'espoir qu'ils pouvaient obtenir le pardon de leurs péchés et commencer une vie nouvelle.

ii. Jésus

Jésus agit donc comme le père qui accueille son fils les bras ouverts, tandis que les Pharisiens, qui se fâchent facilement contre lui, sont comparés au fils aîné qui reprend son père.

iii. Un message

A travers cette parabole, Jésus montre aux Pharisiens qu'ils avaient besoin non seulement de changer d'attitude envers les personnes marginalisées qui avaient mauvaise réputation, mais aussi de réviser leur attitude envers Dieu. Car eux aussi avaient besoin de découvrir l'amour du Père.

c) Le légalisme

Le fils aîné n'a pas l'air d'apprécier son père. Les mots qu'ils prononcent sont fort révélateurs : « *Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service ; jamais je n'ai désobéi à tes ordres.* »

Autrement dit, ce fils conçoit sa relation avec son père uniquement en termes d'obéissance et de servitude, et non en termes d'amour. En cela, Jésus visait l'attitude des Pharisiens qui étaient tombés dans le piège du légalisme.

i. Une explication

Une personne légaliste conçoit la religion ou sa relation avec Dieu comme une liste de lois et de règlements auxquels elle doit obéir. Elle passe sa vie à chercher à plaire à Dieu sans jamais avoir l'assurance d'y parvenir. Une telle servitude aux lois est souvent ressentie comme un lourd fardeau à porter, enlevant toute joie.

Malheureusement, même de nos jours, beaucoup pensent que la pratique d'une religion consiste surtout en l'obéissance à un code de loi. Or, l'enseignement de la parabole que nous étudions nous montre que de telles personnes passent à côté de l'essentiel, elles manquent le plus important. Celui qui poursuit le légalisme est tout aussi perdu que celui qui s'enfoncé dans des péchés graves, l'un comme l'autre a besoin de Dieu.

ii. Les conséquences

Ces personnes peuvent être tellement fixées sur leur performance à bien pratiquer la loi qu'elles en oublient de jouir d'une relation épanouissante avec Dieu, leur Père. Dans la parabole, le fils aîné ne pensait qu'aux devoirs qu'il devait accomplir. Il semblait avoir oublié qu'il avait un père qui l'aimait et qui désirait lui exprimer tout son amour. De même, les légalistes peuvent penser que la pratique d'une religion ne consiste qu'en devoirs à accomplir, ils semblent ignorer que Dieu est amour et que Dieu désire vivre une relation toute personnelle avec eux.

d) Les paroles du père

Dans la parabole, le père explique à ce fils : « *Tu es constamment avec moi et tous mes biens sont à toi.* »

C'est comme si le Seigneur lui déclarait : « J'ai toujours été là pour toi. Et je serai toujours disponible pour toi. Je veux que tu découvres en moi un Père qui t'aime, un Père en qui tu peux te confier. » Dieu annonce en fait : « Je ne suis pas celui que tu crois être, je ne suis pas le dieu tyrannique qui cherche des serviteurs, qui veut faire des hommes ses esclaves. Non, je ne suis pas un Dieu

inaccessible. Au contraire, je suis proche de toi et je m'offre à toi comme un Père, si seulement tu levais les yeux pour me voir, si seulement tu ouvrais les oreilles pour m'entendre. »

Notre profond désir est que tout homme et toute femme puissent découvrir en Dieu, ce Père merveilleux.

e) La loi de l'Éternel

Nous avons parlé de ceux qui s'efforcent de respecter des lois et des règlements avec rigueur ou qui pratiquent des rites religieux avec minutie, pensant ainsi s'approcher de Dieu, et nous avons suggéré que, beaucoup agissant ainsi, passent à côté de la relation merveilleuse qu'ils pourraient entretenir avec Dieu, leur Père. Cependant certaines personnes pourraient penser qu'après tout, il importe peu de bien se conduire et que cela ne vaut pas la peine de respecter les lois.

Il s'agit là d'une grave erreur ! Souvenons-nous, en effet, que dans toute famille il existe des règlements à respecter et qu'il en est de même dans la famille de Dieu. L'Éternel s'attend à ce que ses enfants se conduisent bien, qu'ils suivent son exemple de justice, de sainteté et d'amour, qu'ils respectent ses conseils et écoutent sa sagesse. Nous ne sommes pas libres de nous conduire n'importe comment. Loin de là !

Toutefois, ce qui est à considérer, c'est ce qui motive notre obéissance. Si nous obéissons à la loi en cherchant désespérément à gagner la faveur de Dieu par nos propres efforts, nous ne parviendrons jamais à nous épanouir autant

que celui qui obéit à Dieu son Père, parce qu'il a déjà tout reçu de lui et qu'il lui fait confiance. Celui qui obéit au Seigneur, en tremblant à la pensée des conséquences engendrées par la désobéissance, ne pourra jamais ressentir la joie de celui qui obéit à Dieu, avec l'amour d'un fils pour son père céleste et le désir de le glorifier et de l'honorer.

C'est toute la différence qui distingue celui qui se comporte en esclave et celui qui se considère comme fils de Dieu, selon ce que nous avons déjà expliqué plusieurs fois à travers ce livret.

13

L'héritage de l'enfant de Dieu

Lisons ensemble plusieurs textes qui parlent du chrétien en tant qu'héritier.

« Puisque vous êtes bien ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, c'est-à-dire « Père ».

Ainsi donc, tu n'es plus esclave, mais fils, et, puisque tu es fils, tu es héritier des biens promis, grâce à Dieu. » (Galates 4. 6 et 7)

« Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte

: non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire Père ! L'Esprit Saint lui-même et notre esprit nous témoignent ensemble que nous sommes enfants de Dieu. Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire. » (Romains 8. 14 à 17)

« Il a préparé pour nous un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni perdre sa beauté. Il le tient en réserve pour vous dans les cieux... » (1 Pierre 1. 4)

Toutes ces lectures nous rappellent que nous sommes héritiers de Dieu. Cependant, avant d'aborder notre héritage spirituel, nous allons soulever une question importante. La Bible utilise souvent le terme 'fils de Dieu', et nous entendons rarement parler de 'filles de Dieu'. Pourquoi ?

1. Les fils de Dieu

Il est évident que lorsque la Bible mentionne le terme 'fils de Dieu', elle inclue tout aussi bien les femmes qui sont, au même titre, enfants de Dieu. Le masculin est souvent employé de façon générale pour parler des hommes, comme des femmes. Il s'agit donc là d'un terme générique.

Mais alors pourquoi ne pas dire tout simplement enfant de Dieu ? Cela serait tout aussi bien.

La raison à apporter est en rapport avec notre sujet : l'héritage. A l'époque des apôtres, les femmes étaient désavantagées quant aux questions d'héritages. Les filles recevaient moins de biens que les garçons, elles bénéficiaient de moins de droits qu'eux. Malheureusement cet état de choses demeure vrai dans beaucoup de pays de nos jours !

Si donc, l'apôtre Paul affirme que tout chrétien, homme ou femme, est fils de Dieu, cela revient à dire que tout chrétien, homme et femme, recevra le même héritage de la part de Dieu.

Donc en employant ce terme, fils de Dieu, l'apôtre Paul, au lieu de rabaisser la femme, cherche à montrer en fait, qu'elle a, aux yeux de Dieu, la même importance que les hommes. En ce qui concerne notre héritage, Dieu ne fait aucune distinction entre homme et femme. Voilà une bonne nouvelle pour les femmes, dont beaucoup sont si souvent désavantagées dans certaines régions du monde !

Mais passons à présent à une deuxième remarque.

2. La réception de notre héritage

D'habitude, on reçoit un héritage après le décès de la personne en question.

i. Mais alors, comment parler d'héritage, si l'Eternel ne meurt jamais. Est-il même approprié de parler d'héritage ?

L'idée qui semble importante est celle-ci : l'Eternel tient en réserve pour ses enfants un bien extraordinaire. Nous ne pouvons jouir aujourd'hui de ce trésor, de cet héritage,

mais nous possédons la certitude que nous en bénéficierons un jour.

Un testament établi par un parent pour partager ses biens, doit être exécuté de son vivant et il prendra effet lorsque surviendra son décès. De même, nous pouvons dire que le Seigneur a établi un testament pour nous, qui deviendra effectif lorsque surviendra un événement bien précis, qui toutefois ne peut être le décès de l'Éternel, puisque cela est impossible.

ii. Mais quel événement va-t-il se produire pour que ce testament prenne effet?

Cet âge présent doit disparaître et le règne éternel de Jésus-Christ doit commencer. Nous pouvons aussi définir ce moment comme l'instant où nous ressusciterons d'entre les morts pour vivre éternellement avec Dieu. Car selon nous, ces deux événements doivent coïncider.

Nous avons employé un langage légal, car il est difficile de parler d'héritages ou de successions autrement, dans nos sociétés où les lois ont leur place. La leçon à retenir est la suivante : si les apôtres parlent ainsi de l'héritage chrétien, c'est essentiellement pour rassurer le disciple, c'est pour reconforter l'enfant de Dieu, c'est afin de lui donner la certitude qu'un jour, il le recevra, que sans l'ombre d'un doute, un jour, il en bénéficiera.

3. La richesse de notre héritage

Avant de clôturer ce chapitre, il serait bon de décrire davantage en quoi consiste l'héritage du chrétien.

Comment décrire la vie éternelle ? Comment décrire ce que vivre dans la présence de l'Éternel-Dieu signifie ?

Il est intéressant de noter que la Bible, pour décrire notre héritage ou la vie éternelle, utilise des images en négatif. Par exemple dans le texte lu tout à l'heure l'apôtre Pierre exprime que notre héritage ne peut « *ni se détruire, ni se corrompre, ni perdre sa beauté.* » De même, l'apôtre Jean, dans le livre de l'Apocalypse, annonce au sujet de la nouvelle terre et des nouveaux cieux : « *...Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu.* » (Apocalypse 21. 3c à 4)

Il est difficile de concevoir ce que sera la vie éternelle. Cette certitude, cette vérité dépasse notre imagination. Et la Bible ne nous donne que quelques petits aperçus de ce que sera la vie avec Jésus. Nous pouvons aujourd'hui constater les maux, les malheurs et les péchés qui gâchent nos vies. Mais quels qu'ils soient, nous pouvons affirmer ceci : lorsque nous prendrons possession de notre héritage, toutes ces choses horribles, désastreuses auront disparu. Et plus merveilleux encore, nous verrons Dieu, notre Père, nous le contemplerons, le connaîtrons parfaitement et nous demeurerons avec lui pour toujours dans le rayonnement de son amour éternel !

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – Vente interdite